

LA VRAIE HISTOIRE DES
BEATLES

SUPER-POSTER
COULEUR
DE **FRANK ZAPPA**

3 LONG-JEUX
GRATUITS
voir page 24

POP ROCK
Jeunesse

vol. 4 no. 12 le 28 juin 1975 50¢



GENTLE GIANT

• **LEON RUSSELL**

• **LA RAGE DU ROCK
BISEXUEL**

• **DAVID BOWIE**

• **INVASION ROCK
CET ÉTÉ À MONTRÉAL**

• **DOCTOR JOHN**

• **LE TESTAMENT
DES DOORS**

• **GENESIS**

• **SANTANA**

BIOGRAPHIE INDIVIDUELLE

RINGO: À 7 ANS, IL NE SAVAIT PAS ÉCRIRE

Ringo Starr (Richard Starkey) est le Beatle le plus âgé. Sa mère Elsa rencontra son père en 1936. Celui-ci travaillait dans une boulangerie de Liverpool. Ils s'épousèrent donc... et le 7 juillet 1940 naquit Ringo. Celui que la famille appelait Ritchie. Ringo ne vit pas longtemps ses parents ensemble puisqu'ils se séparèrent alors qu'il était âgé de trois ans seulement. Son père se remaria deux années plus tard.

A l'âge de 5 ans, Ringo faisait son entrée au Saint-Sill's Primary School près de chez lui. Pour arriver à bien faire vivre sa petite famille, sa mère du aller travailler comme barmaid. Mais Ringo ne fut pas tellement chanceux, il connut toujours de graves problèmes avec sa santé. A 6 ans, il a eu une crise d'appendicite, suivie d'une péritonite. Il fut obligé de demeurer une année complète à l'hôpital à 7 ans, il ne savait pas encore ni lire ni écrire. Et, de plus, sa santé, laissait toujours à désirer, l'obligeant bien souvent à s'absenter plus souvent qu'à son tour. A cause de cela, il ne put fréquenter le Gramary School comme l'on fait tous les autres Beatles. Il dut plutôt étudier au Dingle Vale Secondary Modern School. C'est pendant ce



Ringo a dû passer trois années de sa vie à l'hôpital.

ses cours même s'il avait beaucoup d'années à reprendre.

Mais son beau-père Harry Graves l'encouragea même s'il n'obtenait pas beaucoup de succès avec son groupe. Plus tard Ringo quitta ce groupe pur se joindre à Rory Storm and the Hurricanes, le groupe le plus populaire à ce moment-là à Liverpool.

Mais il devait le quitter un peu plus tard au moment où le groupe devait effectuer une longue tournée de vingt-six semaines. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'on a commencé à le surnommer "Rings" à cause du fait qu'il portait toujours de nombreuses bagues aux doigts. Et aussi on écourtait son nom "Star" et quand on le présentait pour le numéro de solo à la batterie qu'il donnait on disait "le Starr Time".

Cependant, en 1962, Ringo revient avec Rory Storm. Mais pas pour longtemps car c'est durant l'été qui suivit que John lui téléphona pour lui demander de devenir un Beatle. Et comme audition, John exigea que Ringo change sa peinture. Ringo céda puisqu'avec les Beatles on lui offrait \$75.00 par semaine. Soit une augmentation de \$10.00 sur ce qu'il gagnait avec Rory Storm. Ringo prenait la place de Pete Best. C'est ainsi que les Beatles devinrent le groupe numéro un de Liverpool et plus tard du monde entier.



ZAK, le fils de Ringo, photographié à sa naissance.

temps que sa mère commençait à fréquenter un peintre-décorateur-créeur du nom de Harry Graves. Leur idylle aboutit à un mariage en avril 1953. Mais toujours Ringo avait de graves problèmes avec sa santé. A 13 ans, il fut atteint de pleurésie ce qui l'obligea cette fois à passer deux années complètes à l'hôpital. C'est à ce moment qu'il profita le plus de la présence de son père qui allait souvent le réconforter.

Ringo sortit donc de l'hôpital à l'âge de 15 ans et mit un terme dès lors à ses études. Il travailla plutôt comme messenger, commis dans les magasins, barman pour cinq semaines mais il ne parvenait pas à trouver un travail passionnant. C'est alors qu'il commença à s'intéresser à la musique. C'est son père le premier qui lui acheta l'équipement complet pour jouer de la batterie dans un groupe. D'ailleurs, Ringo en forma aussitôt un qu'il appela "Eddie Clayton Skiffle". Ringo consacrait tout son temps à se perfectionner à la batterie au grand désespoir de ses parents qui auraient bien voulu le voir reprendre



C'est en remplaçant Pete Best que Ringo s'est fait une place chez les Beatles.

IL A DÉBUTÉ COMME MESSENGER

George Harrison c'est le plus jeune des Beatles. C'est aussi celui qui a connu la vie de famille la plus normale et la moins dramatique. George était le plus jeune des 4 enfants de Harold et Louise Harrison. Il est né un 25 février 1943 à Liverpool. Son père Harold avait été barbier, commis dans la marine, déménageur et puis conducteur d'autobus.

George fit ses études primaires au Dovedale Primary School là où John Lennon étudiait mais trois années avant lui. En 54, il fit son entrée au Liverpool Institute. Paul y étudiait aussi mais le devançant d'une année. George portait déjà, à cette époque, les cheveux longs et ne tenait pas du tout à se les faire couper malgré les insistances de son père. Il était aussi un des premiers à porter des jeans très "serrés". Il était déjà de la nouvelle génération et commençait des lors à contester toute forme d'autorité. Tout comme John, George était aussi un insupportable à l'école. Il ne songeait qu'à faire des mauvais coups. Il ne cherchait qu'à provoquer. Mais il s'assagissait cependant avec les années.

C'est à l'âge de 10 ans que George commença à montrer des signes d'intérêt pour la musique.



George est celui des Beatles qui a connu l'enfance la plus normale.

GEORGE: IL ALLAIT À L'ÉCOLE AVEC PAUL



George, à droite, en compagnie de son frère aîné.

Il "griffonnait" toutes sortes de notes de musique sur les feuilles de classe, même durant les heures de cours. C'est à ce moment que sa mère se décida à lui acheter sa première guitare qu'elle avait eu d'un de ses amis pour la somme de \$5.00.

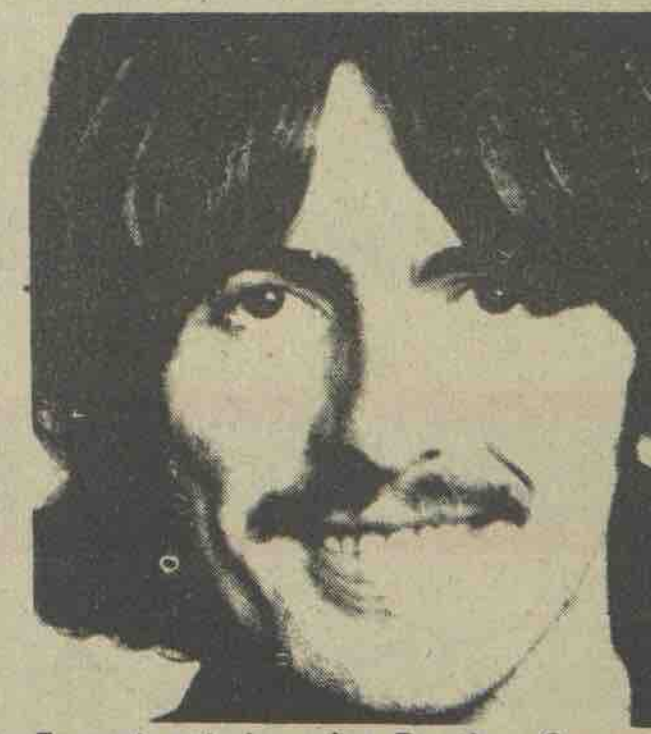
C'est en grande partie au grand courage de sa mère et à sa persévérance que George doit sa rapide évolution musicale. Elle n'hésitait pas à rester avec lui de longues heures pour lui faire apprendre un accord. Car, George, lui, était facilement porté au découragement. Il prenait souvent de la boisson pour se tenir éveillé. Une habitude que sa mère lui fait délaisser totalement. Il n'en prend même plus aujourd'hui. Il avait 12 ans, à cette époque, et ce fut pour lui une année mémorable parce que sa mère lui acheta la plus belle guitare et la meilleure qu'il avait toujours rêvé d'avoir.

A l'école, George et Paul étaient devenus des amis et ils leur arrivaient souvent de passer ensemble leurs moments libres. Ils échangeaient sur leurs "connaissances" musicales. Ils pratiquaient ensemble et aussi, se racontaient tout. Ils étaient devenus d'inséparables confidents.

John fut surpris quand Paul lui présenta George. Il le trouva trop jeune et inexpérimenté. Mais il changea vite d'idée quand il réalisa que George savait plus d'accords sur la guitare que John et Paul réunis. C'est en fait la qualité qui l'a emporté car Georges avait déjà beaucoup de connaissances musicales. Tous ses temps libres il les passait à pratiquer sa guitare et à apprendre accord par-dessus accord. Et sa mère était toujours là pour l'encourager et le stimuler à continuer.

C'est à l'époque où les Quarrymen se cherchaient un batteur. Mais il était difficile pour les candidats de se faire valoir car John avec son caractère "spécial" réussissait toujours à les éloigner.

On rapporte qu'à l'occasion, John manifestait des signes de jalousie quand il rencontrait quelqu'un, dans les candidats à la batterie, qui risquait d'attirer l'attention plus que lui dans le groupe. Mais cette situation s'est rapidement corrigée avec le temps, puisque John et les autres se sont beaucoup plus concentrés sur la vraie raison de leur association: le succès dans la recherche musicale. Et ils ont, en fait, toujours suivi cette ligne de conduite, et c'est d'abord pour cela moi que je les aime les Beatles...



En entrant dans les Beatles, Georges était celui qui possédait le plus d'expérience musicale.

À 10 ANS, IL S'INTÉRESSA À LA MUSIQUE

UELLE DES BEATLES

PAUL: SA MÈRE EST MORTE D'UN CANCER

Paul McCartney (James) est né lui aussi à Liverpool, le 18 juin 1942. Son père Jim qui était un trafiquant de coton avant la deuxième grande guerre mondiale, travaillait comme menuisier le jour et servait comme pompier volontaire le soir. Ceci pour arrondir ses fins de semaine.

Paul McCartney fit ses études primaires au Liverpool Institute. Paul réussissait assez bien à l'école mais montrait lui aussi une certaine attirance à faire des dessins obscènes... Cela lui causait pas mal de troubles autant à l'école que chez lui à la maison. Cela ne l'avait pas empêché d'obtenir un 90% en latin à sa première année d'études secondaires mais cela n'était pas assez pour l'intéresser aux travaux scolaires. Il se dégoûta donc rapidement des travaux scolaires. Tout ce qu'il voulait c'est avoir de l'argent, s'habiller pour sortir avec les filles.

Ce qui le bouleverse encore aujourd'hui c'est la mort de sa mère qu'il a perdue à l'âge de 14 ans. Elle est morte des suites d'un cancer du sein. Elle avait 45 ans. C'est son père Jim qui a vu à l'éducation de ses deux fils Paul et Michael trois ans plus jeune que Paul...



A l'école, Paul montrait une certaine attirance à faire des dessins obscènes.

Quarrymen et une autre dans l'histoire de la musique sans le savoir encore. Il avait donc nettement impressionné les autres membres du groupe avec ses fortes connaissances musicales et, surtout, sa facilité d'adaptation à n'importe quelle genre de musique.

Voyant les talents de compositeur de Paul les autres membres du groupe n'hésitèrent pas à lui demander plusieurs de ses compositions originales. Ils en jouèrent beaucoup en spectacle. Ce qui stimula John à faire son petit effet et à commencer à composer des chansons à sa façon. Le groupe venait donc d'avoir une double force avec ces deux véritables compositeurs.

C'est à ce moment que George fit aussi son entrée dans le groupe les Quarrymen. George était un peu plus jeune que les autres, mais Paul l'appuyait fortement.

C'est quand même une étrange coïncidence que le hasard du destin et de la vie ait tout arrangé pour que ces quatre génies se soient tous retrouvés ensemble au lieu de vivre éparpillés. (En y pensant bien, je ne connais pas un groupe qui comptent autant de compétence à tous les niveaux que les Beatles. C'est la vie de la musique qui l'a voulu ainsi... sans doute.)



A l'âge de 14 ans, Paul grattait sa première guitare.

C'est un peu pour oublier que Paul commença à gratter la guitare. Il avait quatorze ans à l'époque. Son père à Paul avait une bonne formation musicale ayant commencé à jouer du piano à l'âge de 18 ans.

Pour sa première guitare, Paul a dû rapidement apprendre à inverser les cordes car il était gaucher. Mais ce ne fut pas long tellement il pratiqua et pratiqua. Il jouait partout et à chaque occasion qu'il pouvait le faire. Il essayait de jouer les grands succès d'Elvis et faisait le "tour" des chansons les plus populaires au palmarès. Et entretemps son père essayait toujours de lui faire couper les cheveux et de lui faire abandonner ses jeans serrés mais il a dû y renoncer, c'était peine perdue.

C'est en 1957, lui aussi, qu'il rencontra les Quarrymen. John était le guitariste solo mais on dit qu'il se servait de son instrument comme d'un banjo.

Il eut tôt fait de replacer la situation aussitôt qu'il eut montré son savoir-faire aux membres du groupe. Il leur fit voir et entendre sa propre interprétation de "Twenty Flight Rock" et poussa même l'audace à leur montrer les paroles. C'était assez pour les autres, Paul McCartney venait de se faire une place avec les



La famille de Paul au complet.

A l'âge de seize ans, Fred Lennon, le père de John, partit en mer. Pour réussir à survivre, il pratiqua tous les métiers possibles sur un navire. Il était "laveur de ponts" jusqu'à devenir, un jour, l'assistant du mécanicien en chef. C'est d'ailleurs durant le temps qu'il pratiqua ce travail qu'il allait rencontrer celle qui allait devenir sa femme en juin 1938: JULIA STANLEY. Et après son mariage, il s'embarqua pour l'Extrême Orient. Quelques mois plus tard, Julia lui annonça qu'elle était pour lui donner un enfant. Mais c'est la dernière fois qu'elle vit son mari parce qu'en pleine bataille d'Angleterre, en 1940, il fut porté disparu. Le 9 octobre 1940, Julia accoucha d'un fils qu'elle baptisa John Winston Lennon. Comme elle n'avait pas eu d'autres nouvelles de son mari, Julia décida donc de se remarier et confia, pour éviter des problèmes, son fils John à sa sœur Mimi.

A l'âge de sept ans, John Lennon commençait déjà à écrire. Son premier bouquin s'intitulait "Sport Speed and Illustrated". Il y avait des contes, des dessins, et beaucoup de blagues.

A l'école, John Lennon était une vraie peste, il faisait toujours partie de la mauvaise "gang", celle qui faisait les mauvais coups. Il était un leader mais ses parents auraient voulu qu'il



John fut élevé par sa tante Mimi car sa mère n'avait pu faire autrement.

JOHN: IL ÉTAIT UN DERNIER DE CLASSE

"gouverne" une "entreprise" un peu moins bruyante. D'ailleurs, ses professeurs avaient, avec lui, toutes les difficultés du monde. Il était presque constamment le dernier de sa classe. Bref, il n'était pas le jeune homme modèle.

John fut donc élevé par sa tante Mimi qui demeurait à 8 milles de Julia Lennon sa véritable mère et, chose étrange, John ne cherchait pas à s'en rapprocher. Ce fut la même chose pour son père qui essaya de le reprendre un jour mais John se montra peu intéressé à retourner vivre avec lui.

Le 3 septembre 1952, John s'inscrivait au Quarry Bank High School à Liverpool. Et à sa première journée, il perdit son premier combat de boxe et fut vivement réprimandé pour avoir fait circuler des dessins obscènes. Même sa tante Mimi découvrit souvent des petits dessins cachés sous son lit. C'est un peu à cause de tout cela qu'il fut placé, au Quarry Bank High School, dans la classe des irrécupérables et des "bons à rien".

Durant son adolescence, John devint très lié d'amitié pour le mari de sa tante Mimi mais, malheureusement pour lui, George mourut en juin 1953. C'est à ce moment-là que John commença à revoir plus souvent sa mère qui avait eu deux autres filles avec son deuxième mari. Il cherchait souvent, suite à des querelles avec sa tante Mimi, à fuir la maison pour aller retrouver ses deux demi-sœurs. En 56, il était toujours à Quarry Bank mais un nouveau directeur, vu la situation qui durait, décida d'envoyer John au Liverpool College of



On ne peut maintenant présenter John sans présenter aussi YOKO ONO.

Art. Cette idée plut beaucoup à Mimi qui était prête à tout faire pour que son fils adoptif devienne un homme. Pourtant John n'avait qu'un seul but en tête: faire des millions. Quitte à les voler mais jamais il ne l'a fait car il avait trop peur de se faire prendre.

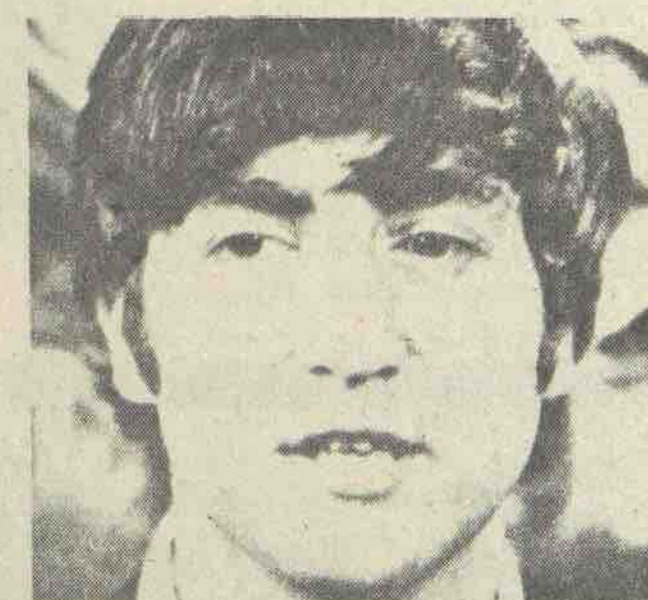
Les passe-temps de John étaient très simples, il jouait de l'harmonica et commençait à s'intéresser à la musique. Il écoutait, à cette époque, des disques de Johnny Ray et de Frankie Lane mais ne s'y intéressait pas plus qu'il ne le fallait. Au niveau musical, deux événements se produisirent qui influencèrent fortement John à se consacrer encore plus fort à la musique 1 - en 1954, Bill Haley and the Comets chantèrent "Rock around the Clock et 2 - En 1956, Elvis Presley était à la tête des palmarès avec "Heartbreak Hotel".

C'est à ce moment que sa mère lui acheta une guitare et lui fit apprendre quelques accords de banjo qu'il pratiquait durant l'absence

de Mimi car celle-ci le décourageait croyant qu'il ne pourrait jamais gagner sa vie ainsi...

Et c'est à l'école que John forma son premier groupe. Il jouait dans des soirées gratuites, pour le plaisir. Ils s'appelaient les Quarrymen. Ils étaient fortement influencés par Elvis. Cheveux en arrière, déhanchements, etc...

Et c'est le soir du 15 juin 1957 que John (qui était complètement ivre) rencontre Paul McCartney. C'est un membre du groupe les Quarrymen qui lui avait présenté... Ce fut un premier contact!



John a commencé par jouer de l'harmonica.

IL SE DÉGOUTA RAPIDEMENT
DES TRAVAUX SCOLAIRES

SA MÈRE VOULAIT QU'IL
GAGNE SA VIE AILLEURS

COMMENT ILS SONT DEVENUS

Pour bien partir et surtout bien expliquer comment ils sont devenus les Beatles, il faut débiter au moment où John était au College of Art où il était entré en 1957, à l'automne. Il avait toujours la même allure, les mêmes jeans serrés et la même attitude déconcertante pour ses professeurs. Un peu plus tard, il eut la douleur de perdre sa mère ce qui le changea considérablement. Il était devenu bagarreur plus encore, il battait même des filles. On rapporte même qu'il aurait déjà battu Cynthia, celle qui allait plus tard devenir sa femme.

C'était certain, John venait d'être profondément bouleversé par la mort de Julia. En 59, son groupe jouait dans des réunions sociales et dans des soirées de danse. De son côté, George était devenu électricien et Paul était toujours au Collège au Liverpool Institute. C'est durant cette période que Paul et John produisirent une centaine de chansons ensemble dont une seulement servit par la suite. Il s'agissait de "Love me Do"...

En juillet '59, ils jouèrent dans la maison de Pete Best (celui qu'a remplacé Ringo) qui abandonna les Quarrymen pour former son propre groupe "Les Blackjacks".

C'est alors que Stu Sutcliffe, un compagnon de collège de John, rejoignit le groupe les Quarrymen. Il était à la contrebasse. C'est aussi à ce moment-là qu'on songea à changer le nom du groupe puisqu'aucun membre n'allait au Quarry Bank High School. Et pour ceux que cela intéressent de savoir qui a trouvé le nom BEATLE disons en grande partie qu'on le doit à John qui, s'inspirant de Buddy Holly and the Crickets, pensa au "bibettes" et trouva le "beetle" mais pour faire changement ils épellèrent le mot "beatle". Et devant ce nom ils ajoutèrent "Silver". Ils étaient donc devenus les SILVER BEATLES.

LA MISÈRE

Un impresario Larry Parnes voulut s'en occuper. Les fit changer de nom mais en fin de compte, les laissa complètement tomber. Le groupe se vit donc dans l'obligation d'aller jouer dans de petits endroits minables, faisant tout pour survivre.

Les Silver Beatles tentèrent même leur chance à la Cavern (pour les spécialistes du Jazz) mais on ne voulut pas de leur services à cause de leur style trop

nouveau et anti-conventionnel. Ensuite, ils furent engagés à la Cashbah, où Pete Best et les Blackjacks étaient réguliers. A l'automne '60, les Blackjacks se séparèrent et Pete Best répondit à la demande de Paul et joignit les Silvers Beatles. C'est aussi à ce moment que le mot Silver disparut et que le groupe joua seulement sur le nom des "BEATLES".

LE DÉPART

Les "Beatles" jouaient à Hambourg au "Kairserkeller". La mère de George laissa partir son fils malgré la désapprobation de son père. John aussi avait des difficultés avec sa tante Mimi qui ne voulait pas le voir partir mais celui-ci ignorant ses avertissements partit quand même. Les "Beatles" jouaient maintenant vêtus de vestons mauves, de chemises complètement blanches, de jeans toujours très serrés et avec les cheveux longs peignés par en ar-

rière. Lorsqu'ils jouaient à Hambourg au club "Indra", il leur arrivait souvent de coucher dans un cinéma et comme loge ils se servaient toujours de la salle de bain qui était complètement mal tenue....

Justement au "Kairserkeller" ils jouaient en alternant avec un autre groupe "Rory Storm and the Hurricanes" dont le batteur était Ringo mais ils n'étaient pas encore entrés ensemble en contacts intimes.

Klauss Voorman (il a fait la pochette de "Revolver" et fait maintenant partie du Plastic Ono Fun) et Astrid Kirchherr devinrent deux des rares amis des Beatles. Klauss et Astrid avaient été bien impressionnés par ce que faisait le groupe.

A l'hiver 1960, George Harrison fut obligé de retourner en Angleterre parce qu'il n'était âgé que de 17 ans et qu'il n'avait pas de permis de travail. Un peu plus tard, les autres Beatles furent déportés et se retrouvèrent temporairement en prison. En fait, il n'y avait qu'Astrid et Stu qui étaient demeurés là-bas.

LA PREMIÈRE ÉMEUTE

C'est à Liverpool, le 27 décembre 1960 qu'ils causèrent leur première émeute au club le "Cashbah". On voyait qu'ils s'é-



Ils ont joué aussi à la "Casbah". Première place où ils ont causé une émeute



US LES BEATLES

taient beaucoup améliorés durant leur période de travail à Hambourg. A l'époque où tous les nouveaux groupes essayaient de copier Cliff Richard et les Shadows, les Beatles, eux, produisaient un son fort et une musique souvent dégoûtante, ce qui les distinguait bien des autres. On allait les voir et les entendre pour leur originalité.

Stu Stuciliffe vint les rejoindre et ils entreprirent un long contrat à la "Cavern" où d'ailleurs, ils avaient déjà été refusés auparavant. De janvier '61 à février '62 leur salaire passa de \$45. à \$900. Le père de Paul, Mini et la mère de George étaient devenus des fidèles partisans des Beatles et manquaient rarement un de leur spectacles.

Astrid aussi s'est un peu mêlée de la carrière des Beatles. C'est elle qui fit changer la coiffure de

Stu que les autres Beatles n'aimèrent pas en premier mais qu'ils adoptèrent tous ensuite pour créer une de leurs plus éclatantes marques de commerce...

Durant ce voyage en Allemagne, les Beatles firent leur premier disque. Ils accompagnèrent le chanteur noir Tony Sheridan. Et, surprise, c'est aussi à ce moment que Stu Stuciliffe décida de quitter définitivement le groupe pour s'occuper plus entièrement encore de Astrid.

On est donc rendu en juillet '61 et les Beatles sont maintenant quatre. Ils reviennent à Liverpool.

Les Beatles connurent ensuite quelques difficultés temporaires. Rien ne se passait pour eux. Ils travaillaient fort, donnaient

le plus de spectacles possible. Cependant, l'entreprise commençait vraiment à prendre forme sans qu'ils s'en doutent. Neil Aspinall avait accepté de quitter ses études et devenir exclusivement le "road manager" des Beatles. Poste qu'il a d'ailleurs occupé dans le temps fort des Beatles.

Et c'est en février, le 17, en 1962 que Stu Stuciliffe mourut d'une hémorragie au cerveau.

CA DÉMARRE

Et, chose étrange, c'est à partir de ce moment que les choses commencèrent à bien aller pour les Beatles.

En octobre '61, il y avait un vendeur de disques qui s'appelait Brian Epstein et qui ne connaissait pas les Beatles et qui fut surpris de se voir demander le disque "My Bonnie" des Beatles. Il demanda donc à ses filles, si elles connaissaient ce groupe et comme elles lui en avaient dit.

beaucoup de bien, il décida d'aller les voir jouer à la "Cavern". Et, par hasard sûrement aussi, c'est à ce moment que les Beatles, John en tête, croyant au groupe plus que jamais, se cherchait un gérant. En premier lieu, ils allèrent voir Allan Williams et ensuite Williams rencontrant Epstein, lui déconseilla de s'occuper des Beatles à cause du manque de sérieux dans le groupe. Mais Epstein, à sa grande surprise, signa le groupe le 3 décembre 1961.

Il prenait bien en mains les destinées des Beatles. Il fut décidé qu'il prenait 25% des profits (dont 5% pour la publicité). En fait, l'entente fut signée 4 jours après au Cashbah. Epstein réussit à maintenir les Beatles et à leur faire comprendre qu'il leur fallait changer leur image s'ils voulaient percer. Mais rien ne fut plus facile, car les Beatles "voulait" réussir...

En 1962, au Jour de l'An, Brian obtint une audition pour les Beatles chez Decca. Avant, les Beatles étaient chez Polydor. Mais l'audition fut on ne peut plus négative. Les dirigeants de Decca ne voulaient plus rien savoir des groupes à cheveux "hirsutes" et à la guitare nerveuse. Là, c'était pas beau, tout le

monde était bien découragé. On ne savait plus que faire.

ENCORE À HAMBOURG

Le hasard fit encore que les Beatles gagnèrent un concours de popularité à Liverpool et ils se dirigèrent, une troisième fois, à Hambourg. Pendant ce temps, Brian Epstein essayait toujours de leur ouvrir des portes chez EMI. Il rencontra donc George Martin de Parlophone, compagnie affiliée à EMI. Martin écouta quelques enregistrements des Beatles, fut frappé par le travail sonore de George et de John, mais il hésitait quand même. Il les fit donc venir pour une audition le 6 juin aux studios EMI à Londres. L'essai fut concluant. Martin signa les Beatles pour EMI d'autant plus que cette compagnie venait de changer sa politique et avait décidé de miser plus encore sur les groupes pour jeunes. Le hasard avait encore bien fait les choses...

Et le 11 septembre 1962, les Beatles répondaient à l'invitation de Martin et venaient enregistrer leur premier vrai disque "Love Me Do". Ce fut une scène d'enregistrement exténuante. Les Beatles ont même recommencé 17 fois. Martin avait même remplacé Ringo, exigeant un maximum de qualité.

Le 4 octobre 1962, le disque sortait enfin sur le marché et se classa rapidement en 17ème position. Voulant trouver une bonne suite à ce succès, Martin proposa "How do you do it" aux Beatles. Ils refusèrent. (Plus tard, Gerry and the Pacemakers en firent un éclatant succès). A la place, les Beatles enregistrèrent "Please, please me". Le disque fut mis sur le marché le 5 janvier 1963 et il devint numéro un au milieu de février. Deux mois plus tard, paraissait leur premier album et leur troisième 45 tours: "From me to you" qui devint aussi no. 1 malgré les doutes des disc-jockeys qui croyaient les Beatles finis.

"SHE LOVES YOU"

C'est le 23 août que les Beatles donnèrent leur dernier spectacle à la "Cavern" et deux semaines plus tard, ils produisaient "She Loves you". Le 13 octobre de la même année, ils prenaient la vedettes du Palladium de Londres, une émission de télé qui touchait plus de 20 millions de personnes.

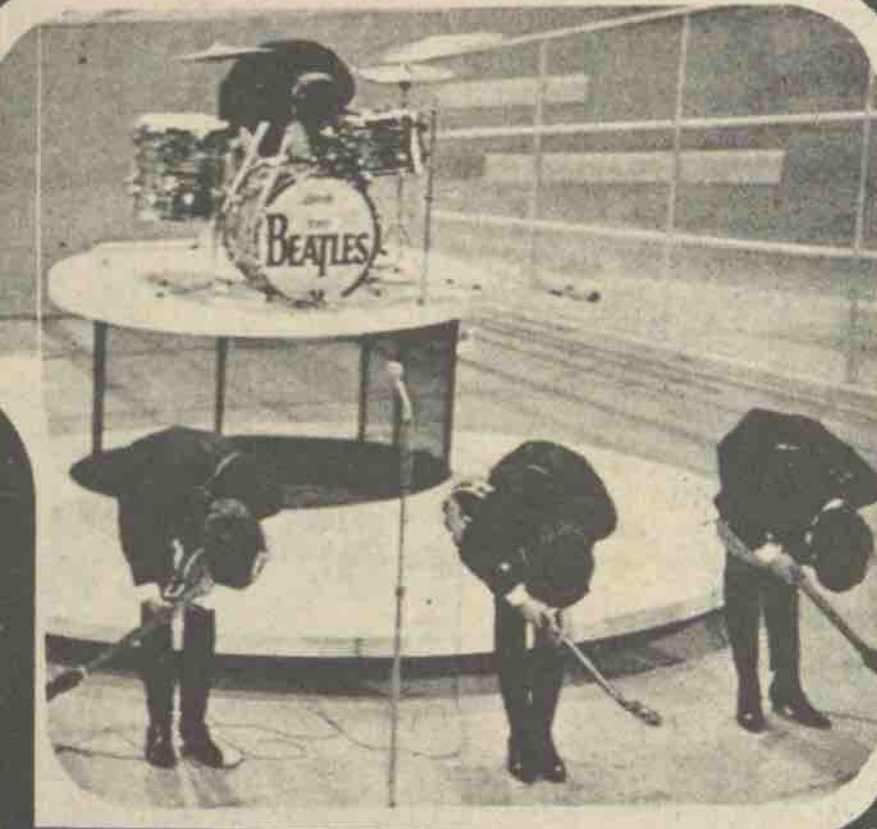
C'était fait, la Beatlemania faisait déjà rage! Journaux, radio, télé, tout le monde parlait des Beatles et il ne fallut pas beaucoup de temps pour que cette rage atteigne l'Amérique. Ensuite, vint "I want to hold your hand" "Ed Sullivan Show", le Premier ministre Wilson leur donna la médaille de l'Empire Britannique.

Les Beatles étaient vraiment partis pour la gloire. Ce qui est arrivé ensuite on le sait tous. Il nous importait de nous rappeler et de vous dire comment ils étaient devenus eux-mêmes, des vrais, que malgré les obstacles, le découragement, la misère, ils avaient toujours cru en quelque chose: EN EUX.

A.G.



Les Beatles avec Pete Best qui a plus tard été remplacé par Ringo.



Les Beatles avec Little Richard



Ringo et Paul trinquant ensemble avant leurs débuts officiels.



Les Beatles ont donné leur dernier spectacle à la "Cavern" le 23 août '62.



les concert-rock de

PLACE DES NATIONS 75

C'est devenu un rendez-vous annuel, une espèce de "festival rock" qui s'étend sur une période de deux mois. Pour Montréal, et même pour une bonne partie de la province, les concerts rock de la Place des Nations sont en fait, le summum des activités pop, rock et underground de l'année. C'est la chance de voir à l'oeuvre et à intervalles réguliers les plus grands noms de la musique contemporaine internationale.

L'été dernier, chaque spectacle de la Place des Nations attirait une moyenne de 9,000 personnes. Cette année, on en attend 12,000 et peut-être plus par spectacle.

En tout, dix-neuf concerts et près d'une trentaine de

groupes et chanteurs. A date, quatre concerts n'ont pas encore été confirmés. C'est donc dire que d'autres surprises viendront bientôt s'ajouter à cette liste impressionnante de concerts qui comprend des noms comme Electric Light Orchestra,

Jeff Beck, Joe Cocker, Supertramp, Jefferson Starship, War, Eagles, Chick Corea, Dave Mason, etc, etc.



Nazareth, le 27 août.

Pour plus de détails, veuillez vérifier notre liste de cette page sur les "spectacles à venir".

Produit par Kébec Spec International en collaboration avec CHOM, ces spectacles ne coûteront que \$5.00 l'entrée. Ce qui, nous devons bien l'admettre, est un prix très raisonnable pour ce genre de concerts. Ces billets, donc, sont en vente à l'Alternatif, rue St-Denis, et à tous les magasins Discus.

Ils seront aussi en vente le soir de chaque spectacle aux

guichets de la Place des Nations.

On nous informe aussi que la Place des Nations est accessible soit par auto (avec stationnement à proximité), par métro (Station Ile Ste-Hélène) ou par autobus (No 168 partant de la station Peel). Bon été.

Le Centaure



Supertramp, le 9 août.



Joe Cocker, le 4 juillet.



Jeff Beck, le 24 juillet.

DISCO DANSE LE 20 JUIN AU FORUM



Gloria Gaynor

La plus spectaculaire manifestation de "Disco Danse" au monde, un nouveau concept dans le divertissement populaire. Voilà comment on pourrait qualifier la soirée qui se déroulera au Forum de Montréal le vendredi 20 juin à partir de 20 heures.

L'organisation a été assurée par Richard Nader en collaboration avec Donald K. Donald de Montréal. La plus spectaculaire manifestation de "Disco Danse" va recréer l'ambiance fascinante et les émotions intenses d'une discothèque en offrant un système sonore spécialement conçu de 360 degrés et une équipe de quatre hauts parleurs suspendus, dirigés

vers la piste de danse.

Elle offrira également des lumières tamisées à tons filtrés, dix projecteurs et d'autres effets spéciaux d'éclairage destinés à baigner la piste dans une lumière envoûtante. Fait à noter: c'est la première fois dans l'histoire des dernières années que le Forum de Montréal ouvrira ses portes à la foule des danseurs.

Les artistes choisis pour servir de vedettes à cette manifestation sont: Gloria Gaynor ("Never can say goodbye"), Carl Douglas ("Kung Fu Fighting"), Van McCoy & The Soul City Company ("Disco Baby"), Shirley & Company ("Shame, shame, shame") et Nanette ("Lady Marmalade").

Toutes les places sont réservées. Le prix des billets est fixé à \$6.50 et on peut se les procurer aux guichets du Forum, chez Montreal Trust PVM et chez Sauvé Frères.

LE MEILLEUR DE
POP-ROCK
version numéro 3

Le "meilleur" de Pop-Rock est en quelque sorte une "Intermission" à notre contenu habituel. Ceci pour quelques numéros seulement. Celui que vous avez entre les mains est le troisième de cette série. C'est, en fait, pour faire suite aux nombreuses demandes de nos lecteurs que nous avons décidé de réunir, parmi ces numéros, des articles qui ont non seulement marqué l'histoire de notre journal mais aussi celle du phénomène de la musique rock en général.

Des "documents" constituent effectivement notre conception d'une mini-histoire du rock et, à la fois, une recherche dans les valeurs du passé pour mieux planifier notre avenir. Mais pour ne pas léser les lecteurs qui ont droit aux nouvelles fraîches, Pop-Rock a conservé la page des spectacles (4), celle des opinions (14) celle des annonces-pop (22), celle de Disco-Pop (21) puis les abonnements (24).

C'est donc dire que nous reviendrons à notre formule habituelle de 24 pages de nouvelles récentes et exclusives avec photos des spectacles, documents-rock exclusifs, etc., d'ici peu.

Pour ceux qui veulent savoir où nous avons déniché les articles du présent nu-

méro, voici les dates où celles-ci ont paru dans Pop Rock:

- * Retro et intropective sur David Bowie: 15 dec. 1973
- * "Je ne suis pas un sorcier" - Doctor John: 3 nov. 1973
- * Le testament des Doors: 15 décembre 1973
- * 48 heures avec Gentle Giant: 24 mars 1973
- * Leon Russell fait la conquête de Montreal: 29 septembre 1972
- * Genesis, ou quand la sublimité vous étouffe: 30 juin 1973
- * La rage du rock "Bisexuel": 22 septembre 1973
- * La vraie histoire des Beatles: 26 février 1972

SPECTACLES À VENIR

- * Johnny Winter et All the Young Dudes, Forum de Montréal, 14 juin.
- * Toubabou, Hôtel Nelson, jusqu'au 15 juin.
- * Raoul Duguay, Théâtre St-Denis, 14 juin à minuit.
- * Michel Sardou, Place des Arts, 16 juin.
- * Rolling Stones, Toronto, 18 juin.
- * Gloria Gaynor, Carl Douglas, Van McCoy, Shirley & Company et Nanette, Forum de Montréal, 20 juin.
- * Aut' Chose, Jardin des Etoiles, 27-28 juin.
- * Arpège, Camilien Houde Look Out, 24 juin.
- * Electric Light Orchestra et Pavlov's Dog, Place des Nations, 25 juin.
- * Herbie Mann et Barabbas, Place des Nations, 2 juillet.
- * Joe Cocker et Toubabou, Place des Nations, 4 juillet.
- * Toubabou, Jardin des Etoiles, 4-5 juillet.
- * Mahavishnu Orchestra et Weather Report, Place des Nations, 12 juillet.
- * Maneige, Jardin des Etoiles, 11-12 juillet.
- * Alice Cooper, Forum de Montréal, 13 juillet.
- * Chick Corea, Larry Coryell, Garry Burton, Place des Nations, 16 juillet.
- * Offenbach, Jardin des Etoiles, 18-19 juillet.
- * Joe Walsh, Place des Nations, 19 juillet.
- * Jeff Beck et Green Slade, Place des Nations, 24 juillet.
- * Le Match, Jardin des Etoiles, 25-26 juillet.
- * Dave Mason et Poco, Place des Nations, 26 juillet.
- * Supertramp, Place des Nations, 9 août.
- * Manfred Mann, Place des Nations, 13 août.
- * War, Place des Nations, 20 août.
- * Eagles, Place des Nations, 23 août.
- * Jefferson Starship, Place des Nations, 25 août.
- * Nazareth, Place des Nations, 27 août.

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Abonnement
annonce et rédaction
353-9207

Rédacteur en chef: Le Centaure

Photographe: Henry J. Kahanek

Distribution: Les Distributions
Eclair, 8320 Place de Lorraine,
Ville d'Anjou 353-6060

Tél: 353-6060; Abonnement:
12.50 par année

Courrier de deuxième classe:
enregistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada

SANTANA FAIT SES ADIEUX FRAMPTON SON ENTREE

7/POP-JEUNESSE, le 28 juin 1975

Le spectacle de Frampton devait être la grande surprise de la soirée. Personne, je crois, ne s'attendait à un spectacle de cette qualité où le visuel et la musique se confondaient en un feeling très intense.

L'enceinte du Forum était très calme avant le début du concert. C'est une des rares occasions où le public pouvait converser paisiblement sans avoir à surveiller les habitués turbulents (lanceurs de bouteilles et maniaques aux pétards à mèches). C'était déjà un bon départ pour le concert.

Son entrée se fit à l'image de son personnage: sobre et chaleureuse. Vêtu très simplement, sans artifice provocateur, il débute son spectacle avec une aisance désarmante. On s'aperçoit dès le début que le spectacle de Peter Frampton est au point et, sans vouloir enlever le crédit à Santana, le son de Peter Frampton était tout à fait supérieur.

Pendant une heure, le public a eu droit à plusieurs moments très intéressants car, pour ceux qui auraient

raté ce concert, Peter Frampton a fait aisément parler sa guitare par l'entremise de ses cordes vocales qu'il contrôle avec un Talk Box... Un procédé que je n'ai pas tout à fait saisi mais enfin, je sais que ce tour de force lui a coûté quatre ou cinq mois de pratique intense. Les paroles évoquées par son instrument étaient: "Do you feel what we feel?": Question qui eut vite une réponse approbatrice de la part du public émerveillé. Le feeling que dégageait la

musique de Frampton, voisinait de près celui des Beatles et même parfois celui de Jimi Hendrix. Cependant tout cela avec un jeu de guitare très "clean" et efficace qui incita le public à demander un rappel debout. Il n'y a pas de doute la prochaine fois sera la sienne.

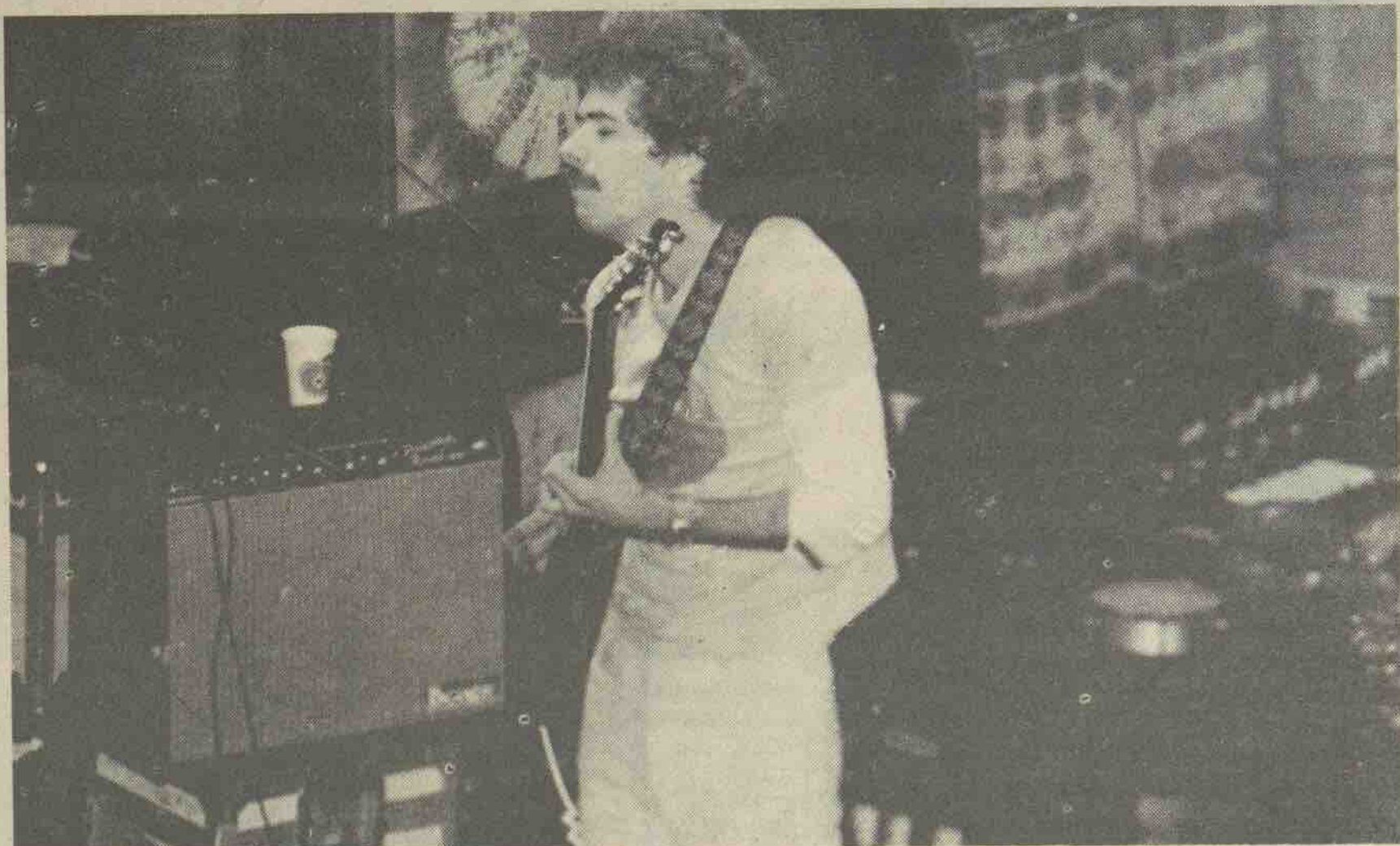
Une féerie d'alumettes et de flammes alimentées par tout ce qui tombait sous la main accueillit Santana, qui eux de leur côté bouffèrent les hurrahs en saluant la foule. Un long réchauffement

et d'accordement d'instruments précéda ce qui devait être un gros show. Un gros show, il va sans dire, est composé de bruits ahurissants et de succès par dessus succès (disques); en plus de la présence symbolique des Stars en exécution.

Santana a comblé ses admirateurs. En effet, le spectacle qu'ils ont donné était une rétrospective presque intégrale de leur carrière. Carlos de son côté, habillé en blanc de la tête aux pieds, y est allé de brillantes exé-

cutions sur son instrument. Malgré le son assez écrasant, le public est demeuré à sa place pour se laisser emporter par les rythmes latins entraînants du groupe légendaire. La soirée fut un succès à tous points de vue. Santana peut dès lors quitter la scène musicale la tête haute, son spectacle faisant partie de la tournée d'adieu qu'effectue présentement le groupe. Amenez-en des bons spectacles!

R.R.



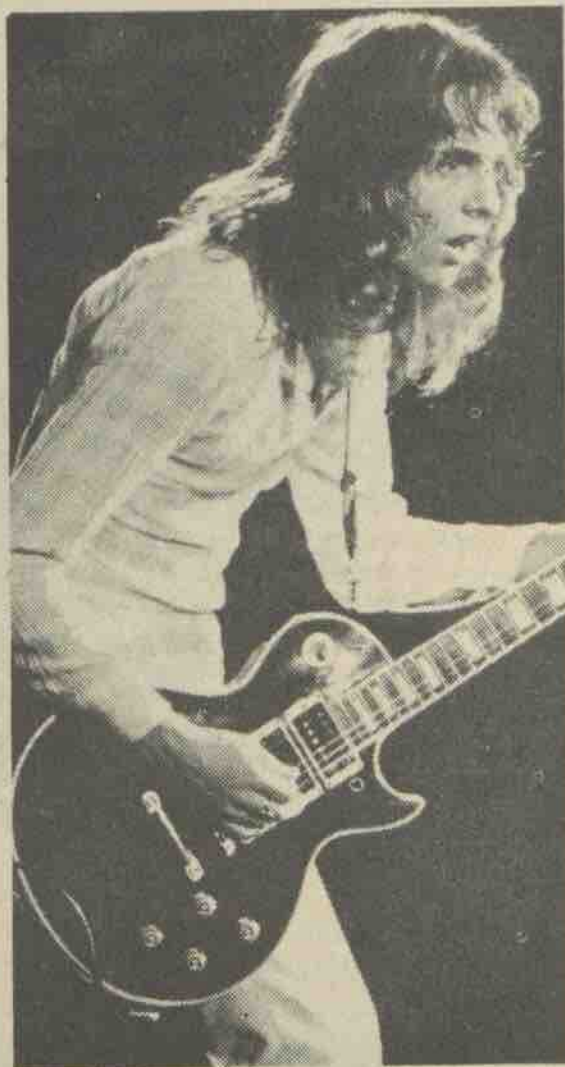
UNE ENTREVUE AVEC PETER FRAMPTON

A la veille du Super-spectacle Frampton-Santana du 28 mai dernier, la compagnie de disques A & M organisait une rencontre privée avec celui qui se révélait le lendemain comme étant un Superstar très prometteur.

Je ne sais pas si vous savez, mais Peter Frampton est un bonhomme extrêmement sympathique. Ce n'est pas le genre de gars à faire des manières ou à essayer de vous intimider et en plus de ça, (avis aux intéressés ou intéressées) il est superbe. Avec ses grands yeux bleus, il dégage à la fois une gentillesse, à la fois une certaine timidité. Vous voyez ce que je veux dire, enfin... Bref, voici une partie de notre conversation qui n'a qu'augmenté mon désir d'assister à son spectacle du lendemain soir.

- P.R. :** - Est-ce que tu fais partie de la tournée de Santana dans son entier?
- P.F. :** - Non, je les accompagne seulement pour les villes du Canada. Ça représente environ 4 ou 5 spectacles.
- P.R. :** - Combien de musiciens. Il s'agit de mon batteur habituel John Siomos; d'un nouveau bassiste (dont le nom m'échappe) qui a travaillé pour Steven Stills et de Bob Mayer (?) aux Keyboards ce qui, me permet une consécration totale à la guitare.
- P.R. :** - Es-tu satisfait de cette formation?
- P.F. :** - Oh oui! je les trouve excellents. C'est presque un rêve d'avoir d'aussi

- bons musiciens à mes côtés, je peux me concentrer entièrement à mon show sans me tourmenter.
- P.R. :** - Si tu nous parlais un peu de Humble Pie.
- P.F. :** - Oh, je regrette presque cette aventure car elle me suit partout et le fait d'en parler trop souvent gêne mon souvenir. Enfin... le tout a commencé quand Steve Marriott a quitté les Small Faces pour former Humble Pie. Il était alors question d'aller chercher Eric Clapton ou Jimmy Page pour appuyer Steve à titre de second "Lead Guitar". Glyn Johns (qui était alors gérant des Faces) suggéra Pe-



ter Frampton. Les autres dirent: Qui? (Rires). J'étais familier avec le travail que faisaient les Faces et l'occasion de jouer avec Steve Marriott m'a tout de suite enchanté.

- P.R. :** - Le groupe avait-il du succès en Angleterre?
- P.F. :** - Pas au début. Les critiques sont tellement influents qu'ils ont fait décidé au

public qu'Humble Pie était une formation éphémère, sans suite intéressante.

- P.R. :** - Les critiques ont modifié leur opinion depuis, n'est-ce pas?
- P.F. :** - Pas exactement. Notre première tournée aux U.S.A. fut désastreuse. Tout était mal organisé pour la promotion. Le résultat s'est fait sentir sur la musique elle-même. C'est à partir de là que Humble Pie a commencé à jouer de la musique Heavy.
- P.R. :** - Les relations entre toi et Steve étaient toujours bonnes.
- P.F. :** - Il y a eu un froid terrible entre nous deux quand le groupe a commencé à tourner en "Heavy Rock Band". Je n'étais plus intéressé et je les ai laissés tomber.
- P.R. :** - Quand as-tu décidé de te consacrer à la carrière personnelle?
- P.F. :** - A la fin de mon séjour avec Humble Pie. D'ailleurs,

presque toutes les chansons de mon premier album (Wind of changes) ont été composées pendant que je jouais pour Humble.

- P.R. :** - Tu étais plutôt soft à ce moment.
- P.F. :** - Oui et je le suis encore, tu sais. La musique Heavy ne me passionne que très peu. Je suis calme de nature et je m'inspire des choses les plus douces.
- P.R. :** - Tu composes toujours à la guitare?
- P.F. :** - Non, c'est très rare. Je compose la majeure partie de mon répertoire au piano. D'ailleurs je crois que j'ai beaucoup de talent à écrire des chansons "Soft".
- P.R. :** - Comment te considères-tu en tant qu'artiste?
- P.F. :** - Je suis un guitariste avant tout, même si je compose au piano, c'est sur la guitare électrique que j'éprouve les plus grands feelings.

Suite à la page 22



48 HEURES

AVEC GENTLE GIANT

9/POP-JEUNESSE, le 28 juin 1975

A bientôt une semaine du retour de Gentle Giant chez nous, nous allons tenter de nous rappeler quelques souvenirs de leur première visite à Montréal et Québec, visite qui s'annonçait discrète mais qui a laissé des traces assez géantes: Gentle Giant est maintenant l'un des groupes sinon le groupe le plus apprécié au Québec, se classant maintenant parmi les dix meilleurs vendeurs de disques de la belle province.

C'est Kosmos, une jeune compagnie de production ayant surtout œuvré dans la région de Québec mais nous ayant tout de même présenté Pink Floyd à Montréal, qui organisa la première tournée de Giant, couvrant trois villes: Rimouski, Québec et Montréal. Je crois qu'il est presque inutile de mentionner que Kosmos se spécialise dans la musique progressive britannique... et à ce sujet, de fortes rumeurs courent à l'effet qu'ils nous présenteront sous peu Genesis, le leader incontestable de la jeune génération de groupe anglais: le phénomène ayant entouré la percée de Gentle Giant risquerait fort de se reproduire...

Mais revenons à nos moutons. Le premier spectacle de Gentle Giant en terre québécoise se fit à Rimouski. Giant donna un spectacle "long" d'une heure... et sans première partie ce qui eut pour effet de provoquer une émeute chez les admirateurs frustrés qui firent quelques dommages au camion loué pour le transport des équipements. Gary, le guitariste de Giant, m'a par la suite expliqué que leur spectacle avait été préparé en fonction d'une première partie, donc très brève, et que John Weathers leur nouveau batteur ne connaissait aucun autre morceau du groupe. Quand on connaît le style et la rigueur du groupe, on comprend aisément qu'il n'était pas question pour eux de monter sur scène "jammer", même pour satisfaire un public averse. Ce n'était donc pas par mauvaise volonté ou cabotinage de leur part, si leur spectacle était court et qu'ils ne firent aucun rappel, mais bien par conscience professionnelle. D'ailleurs, quand on connaît un peu les gars, on voit bien que ce ne serait pas leur genre... Ils adorent leur public et font tout pour lui plaire. Et surtout, ce sont des gars simples qui aiment ce qu'ils font et qui sont loin de se prendre pour d'autres.

Je me rappelle la première fois que je les ai rencontrés, c'était à leur deuxième spectacle à Montréal. Un peu avant le spectacle, j'étais descendu dans les loges vérifier si tout était correct et tout à coup je vis que les membres du groupe étaient arrivés. Ils étaient tous là dans une petite salle, autour d'une table remplie de bières, de cokes et de... fruits car ils avaient demandé à avoir des fruits dans leur loge! Ray était en train d'accorder son violon, Gary sa guitare, Phil nettoyait son sax et les autres étaient en train de mettre leur costume de scène. Je savais pas quel genre de gars c'était alors j'étais bien mal de les avoir dérangés... j'allais même m'excuser lorsque Derek leva la tête et me regarda. Il leva la main en l'air et me dit bonjour. Les autres enchainèrent et je me retrouvai en moins de deux avec une bouteille de bière à la main. Comme je cherchais du regard un ouvre-bouteille sur la table, Derek m'enleva en riant la bière et la donna à John qui la déboucha avec ses dents... comme si de rien n'était! Et tout le monde éclata de rire.

Le spectacle débuta bientôt, mais cette fois-ci, il y avait une première partie: Plume et Grégoire. C'était pas mal drô-

le. En tout cas, ça faisait différent de voir une première partie humoristique et française avant un groupe anglais. Ils ont mis tout le monde "high". Je sais qu'on avait demandé à Nécessité d'assumer ce rôle et qu'ils avaient refusé, ne se jugeant pas prêts et j'ai bien hâte de voir comment ils vont se débrouiller lors de la prochaine tournée. J'ai l'impression que ça va être pas mal bon. Comme je les connais, ils ont dû préparer quelque chose de solide. En tout cas, ils constituent la première partie idéale pour Giant et ces derniers constituent la deuxième partie idéale pour Nécessité. J'ai aussi bien hâte de savoir comment les gars de Giant vont les trouver, car comme je les connais, ils vont sûrement se donner la peine de les écouter, surtout qu'ils seront en tournée ensemble durant une semaine complète...

Dans leur spectacle, ce qui m'a le plus surpris, c'est leur mise-en-scène. C'est tout comme leur musique. C'est plein de mouvement, de contraste, de surprises. C'est gai.

Ils changent constamment d'instruments, ils sautent sur les "punchs", ils se "pompent" mutuellement durant les solos, en ayant toujours l'air de communiquer entre eux de façons incroyables et c'est toujours aussi "tight" que leur musique. Le plus drôle c'est lorsqu'un imprévu musical (prévu par eux) se produit: le chanteur a bien eu... C'est lorsque j'ai vu leur spectacle pour la deuxième fois le lendemain soir à Québec que j'ai compris toute la subtilité de leur affaire: c'était pareil note pour note, francement de sourcil pour francement de sourcil. Aucune improvisation même lorsque ça a l'air d'en être... Ils m'ont d'ailleurs expliqué que tout est soigneusement pensé en fonction de la psychologie du public, car ils accordent une importance inouïe au public et le respectent. Ainsi leur mise-en-scène a pour but de concentrer son attention au maximum sur la musique et non la distraire. Ainsi, lorsqu'un des musiciens fait un solo, tous les autres le regardent intensément et font des grimaces et des gestes tout comme si c'était eux qui étaient en train de vivre l'expérience musicale qu'il mène et si tu regardes n'importe lequel des musiciens, ton regard finira toujours par aboutir sur celui qui

fait le solo, pis tu pourras pas faire autrement qu'embarquer avec lui dans son trip... Et ils essaient d'éviter dans la mesure du possible les longueurs musicales, en faisant intervenir à chaque mesure un nouvel élément qui t'interdit de débarquer. Ce qui a pour résultat que tu peux pas lâcher une seconde: tu montes, tu montes. Ça n'a pas de bon sens, ils sont quasiment parfaits!

Et je n'ai pu m'empêcher de le leur dire, et ça les a quasiment gênés: ils n'ont répondu qu'ils essayaient de faire leur possible, que ça n'était pas parfait mais que ça les faisait littéralement débarquer que les gens comprennent et aiment leur musique. D'ailleurs, ils m'ont raconté qu'à la suite de leur tournée américaine, pas mal épuisante d'ailleurs, ils étaient fous de joie de jouer au Québec. Toujours selon leurs dires, depuis deux mois qu'ils étaient en tournée aux États-Unis en première partie de Yes et Black Sabbath, devant des auditoires pas toujours très réceptifs à leur musique surtout le public très jeune et très freak de Black Sabbath...

Ils s'attendaient à la même chose ici mais surprise: ils sont en "topbill" et jouent devant un public qui connaît leur musique et qui est là spécialement pour les voir, eux, qui écoute silencieusement, qui absorbe et goûte toute l'énergie qu'ils émettent musicalement. C'était la cerise sur le gâteau. Les trois derniers jours de leur long périple en Amérique étaient comme une récompense: ils se croyaient revenus chez eux, tellement la mentalité d'ici en est proche (et d'autant plus loin de la mentalité américaine) et c'est pas moi qui le dis! A un tel point qu'ils avaient demandé à leur agence de commencer la tournée suivante par le Québec!

Je me souviens aussi de l'accueil très ouvert qu'ils avaient fait aux journalistes. Ils étaient de bonne humeur et prêts à répondre à toutes leurs questions, non sans lancer sans arrêt des "jokes". C'est John le pire de la gang, il n'arrête pas une seconde, c'est le bout-en-train! Quand à Kerry, c'est le penseur, tranquille et sérieux, mais toujours avec un espèce de sourire de "génie-fou". Ray, lui est le style "cruiser" un peu sur les bords tandis que son frère Phil, le plus vieux, marié et père de famille, il fait un peu

aristocratique et playboy à la fois. Derek, c'est le bon gros viveur, jovial et sociable. Et Gary, le plus jeune de la gang, il est à la fois réservé et curieux, timide et loquace. En fait, c'est avec lui que j'ai le plus jase, il est d'une grande simplicité et très humain.

Nous avons longuement parlé de leur façon de travailler, de composer, et voici en gros ce que ça a donné: En fait, c'est Kerry, licencié en orchestration et en composition, qui compose et arrange, avec Ray, la plupart sinon toutes les pièces, tandis que Derek et Phil s'occupent des textes. Ils font parfois des "jams" entre eux mais ce n'est pas là qu'est issue la majeure partie de leur création, car une pièce doit avoir de la cohérence et pour en avoir vraiment, elle doit être écrite par un seul bonhomme qui en connaît et en maîtrise tous les éléments. C'est ainsi que Kerry écrits même parfois les partitions des autres, mais jamais il n'impose quelque chose, car l'esprit d'ensemble est très solide chez eux; ils s'admirent et s'influencent mutuellement et selon Gary c'est le mélange de leurs styles respectifs qui fait la force et la couleur de leur musique. Lui-même apporte une touche un peu blues, tandis que Phil a des tendances plutôt "jazz" pendant que John est issu d'un groupe "heavy" contrairement à Kerry qui est de formation tout à fait classique. Et ainsi de suite, chacun apporte sa facette aux pièces musicales et les genres se fusionnent pour donner le style Gentle Giant.

J'étais aussi curieux de savoir dans quelle mesure ils étaient bien conscients de la grosse machine dans laquelle ils étaient embarqués. Et ils en sont conscients, ils connaissent toutes les données, et savent qu'ils sont appelés à devenir à courte échéance un "gros groupe", ils en prennent les responsabilités et en connaissent les conséquences. Par contre, ils ne font pas de concession, se tenant le plus possible au courant de tout ce qui se passe autour d'eux. Ils en sont satisfaits, étant gérés selon eux par des gens qui connaissent leur métier et qui ne leur pilent pas sur les pieds. Ils ont toute la liberté qu'ils veulent et ils ne se laisseront pas "fabriquer".

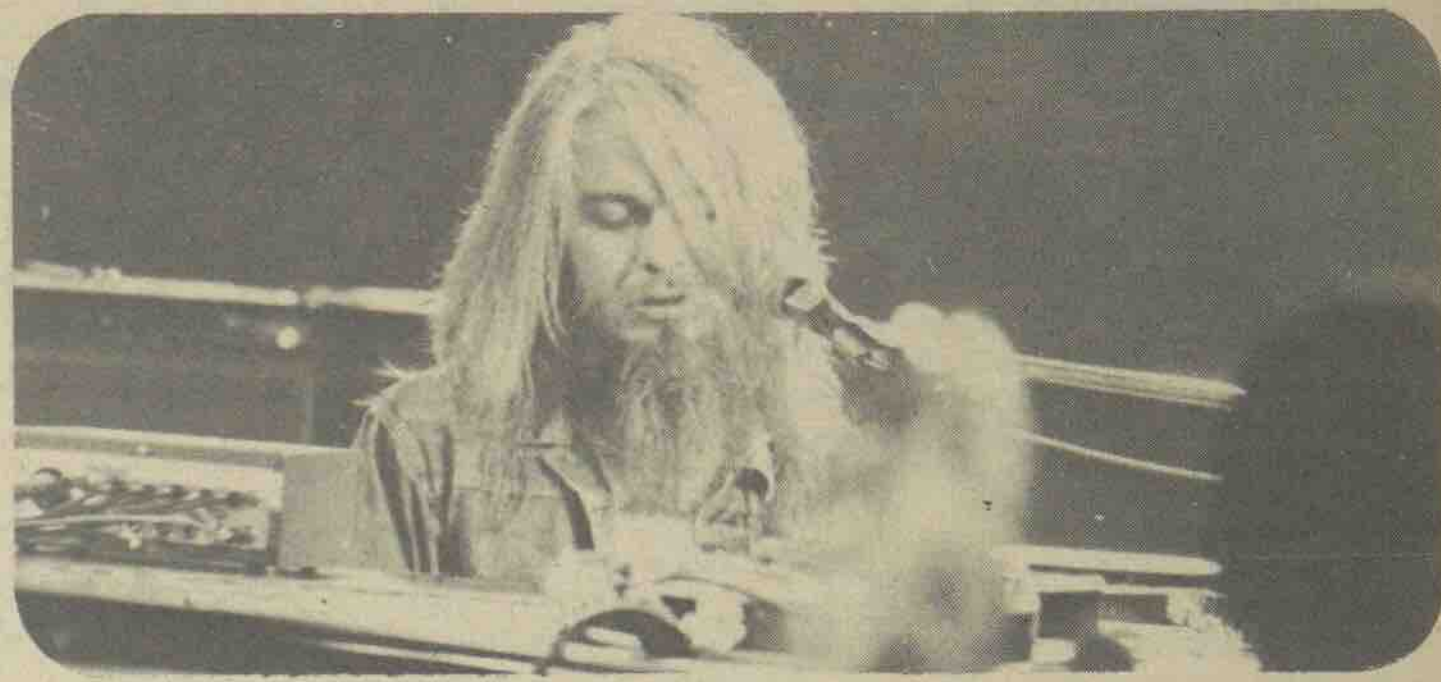
Par exemple, pour vous prouver qu'il savent ce qu'ils font et que leur affaire est bien planifiée, ils sont en quelque sorte en avance d'un an sur eux-mêmes. C'est ainsi qu'après leur dernière tournée, ils devaient aller répéter leur prochain spectacle tiré en bonne partie d'Octopus, qui devait sortir deux mois plus tard, mais qui était déjà enregistré depuis un bon bout de temps, à un tel point qu'ils ne s'en souvenaient plus, qu'il faudrait qu'ils le réapprennent en quelque sorte... Ils prétendent en outre pouvoir reproduire sur scène tout ce qu'ils font sur long-jeu quoiqu'ils se servent au maximum des possibilités particulières des deux médias respectifs, donc différemment. C'est ainsi que "live", ils sont beaucoup plus "heavy" que sur disque, jouant plus rapidement et utilisant le plus possible le potentiel de puissance disponible pour jouer avec les contrastes et les intensités. Selon eux, les trois premiers albums ont été vite fait, particulièrement "Three Friends" et "Octopus", le dernier, est le premier dont ils sont vraiment satisfaits... Ils sont pas mal exigeants pour eux-mêmes et perfectionnistes à l'extrême. C'est bon signe.

Quand vous lirez ces lignes, les billets seront probablement tous vendus, j'espère que vous avez le vôtre...

LEON RUSSELL A FAIT LA



C'est le départ.



Il attaque le piano à la grande satisfaction de la foule.

10,000 "FANS" LUI FONT

Pour plusieurs, Leon Russell aura eu l'air d'un gars bizarre. Pour d'autres, il aura eu l'air d'un génie. Une chose demeure, Leon Russell est un être insaisissable. Avec lui, on ne peut rien prévoir. Il a presque l'air de la spontanéité personnifiée! Sa réputation d'un gars dur à approcher n'est plus à faire. Leon Russell a peur des journalistes. Lorsqu'il en voit un, il bâtit une sorte de mur invisible et infranchissable autour de lui. Il ne livre rien de lui-même que ce qu'il veut bien livrer. Et pour tout les milliers de "fans" qui remplissaient le Forum mercredi soir dernier, Leon Russell aura ramené dans ses bagages sa mystérieuse légende. Dans son personnage de "super star", il semble bien se plaisir. Même qu'il est un petit peu arrogant. J'aimerais bien savoir pourquoi il n'a pas donné à ses "fans" la chanson qu'ils attendaient, "Tight rope"? Certainement pas un oubli de sa part!

On a souvent parlé de "l'ego trip" de Leon Russell. Justement un "fan" m'en parlait après le show. Personnellement, les "ego trips", je m'en fous. Il faut croire que les 10.000 "fans" qui remplissaient le Forum s'en foutaient eux aussi. Leon Russell s'est montré à la hauteur de son personnage. Le légendaire "Maître de l'Espace et du Temps" a très simplement conquis Montréal. Il en était à sa première visite dans la Métropole. Arrivé depuis lundi après-midi, Leon a vécu retiré dans sa suite de l'Hôtel Quality (suite 2503) où il a pu se reposer un peu. Exténué après 2 tournées complètes des USA en autant de mois, Leon voulait refaire ses forces en paix. On chuchottait dans son entourage qu'il était très fatigué, "scrappé" comme on dit! Il n'en avait pas l'air sur la scène mercredi soir dernier.

LE MAÎTRE

Dès ses premiers pas chancelant (certainement l'effet de sti-

mulants), il possédait son auditoire. Tout de "jeans" vêtu, il m'est apparu moins grand que je le supposais. Après quelques salutations à ses "fans", il s'est installé au piano pour là aussi prendre l'instrument sous contrôle. Le show Leon Russell allait commencer. Il était environ 9.15 p.m.!

Leon s'entoure de ses amis. La plupart des musiciens qui l'accompagnaient ce soir-là sont des amis de longue date: Jov Cooper à la guitare, John Gallie à l'orgue, Chuck Blackwell aux "drums", et les désormais réputés Don Preston à la guitare et Carl Radle à la basse. Un Noir (dont malheureusement je n'ai pas pu comprendre le nom) au deuxième piano, un Nigérien du nom de Ambrose Campbell aux percussions et 3 choristes Noires complétaient le groupe.

Dès les premières mesures de la première chanson, on croit reconnaître le "hit" des Staple singers "I'll take you there". Evidemment, la version qu'en donne Leon est tout à fait différente de l'originale. Il enchaîne tout de suite dans une espèce de medley de chansons rock dont le "Purify" de Delanie & Bonnie.

De tous les shows que j'ai vu au Forum, celui-ci est certainement un des plus "tight" que j'ai vu. C'est facile de comprendre Cocker et Harrison d'avoir eu recours à Leon. "Shoot out on the plantation" semble être reconnue par les mordus et "Dixie lullaby" commence à réchauffer tout le monde. Mais la fièvre prendra du temps à monter. Leon ne provoque pas d'hystérie. C'est un musicien et les "fans" étaient là pour entendre du bon rock. Leon se risque et présente sa prochaine chanson, "Roller Derby" de son LP "Carnev". Je dois vous dire qu'il chatouille les notes de son piano avec un doigté peu ordinaire.



Un moment de répit avant l'entrée en scène.



Songeur et pas très sociable, avouons-le, mais talentueux.

CONQUÊTE DE MONTRÉAL



Un visage de Christ.



Hautain bien sûr... et pourquoi pas puisqu'il fait de la musique géniale.

TUNE OVATION DU TONNERRE!

Pour quelques minutes, Leon va céder la place à Don Preston qui nous interprète un puissant "blues" intitulé "It took a long time". Watch out Eric Clapton! Leon enchaîne avec un "gospel", "Great day". Ca commence à chauffer. Tout le monde balance et semble bien s'amuser.

Leon pige sa prochaine chanson "Out in the woods" dans son LP "Carnev". Tous les critiques sont d'avis pour dire que Leon est très personnel dans ses dernières chansons. Il laisse entrevoir une partie de son expérience passée. C'est maintenant au tour d'une choriste d'interpréter un "blues" bien senti.

SON AMOUR: LE ROCK

Quelques secondes de répit. Leon s'adresse à l'auditoire:

"Un jour je regardais la télévision chez moi. J'ai vu quelqu'un qui est venu chanter du rock. J'ai eu envie de faire la même chose. C'est à Little Richard que je dédie ma prochaine chanson!"

Ca y est. Leon prend le contrôle absolu. Il est très certainement un des meilleurs pianistes de rock à l'heure actuelle. Il semble jouir de cette situation qui "monte" les "fans" et qui les laisse haletants. Encore une fois, il cède la vedette à son pianiste noir Patrick Henderson qui lui aussi chante son "blues". Il est 10.00 p.m., le show se poursuit merveilleusement. Suivent "Sweet Emily" et "Stranger in a strange land". Dans cette chanson, Leon ne manque pas de rendre hommage à Montréal et au Canada: "I think a lot about you, dit-il à ses "fans".

"Give peace a chance" est le point culminant jusqu'à maintenant. Leon se déchaîne, il délaisse le piano, enfourche une guitare puis en un temps deux mouvements, on le retrouve debout

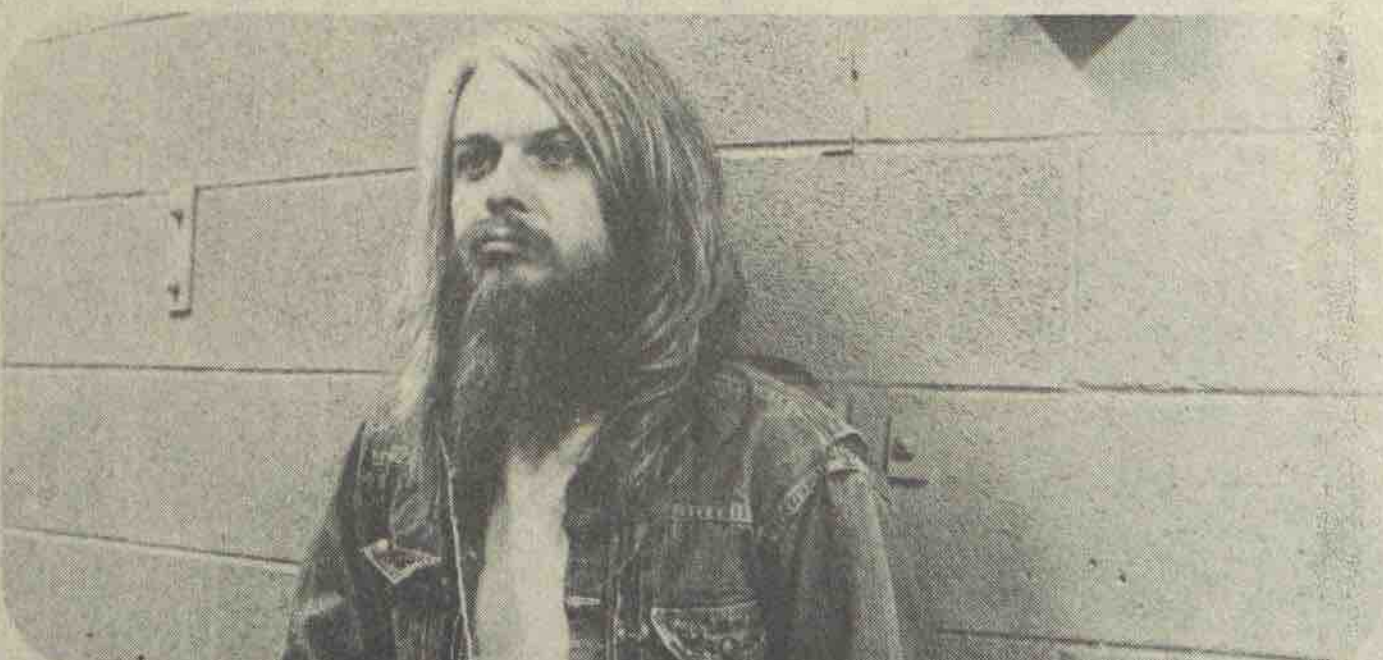
sur son piano. Ca dure au moins un gros 7 à 8 minutes. Cette fois, Leon ne lâche pas. Déjà tout le monde a reconnu les premiers accords de "Jumpin' Jack Flash". C'est le meilleur "buzz". Tout le monde balance, frappe dans ses mains et danse! On se croirait au Madison Square Garden à New-York lors du fameux Bengla Desh Concert de l'an dernier. C'est exactement la même chose. Le "break" puis c'est l'enchaînement qu'on attend avec "Young blood". C'est le délire. Leon ne perd pas une seconde et on a droit à "Delta lady" dans sa version originale. Tout le monde chante et "swing". Leon se retire en pleine gloire. Ca fait presque 2 heures qu'il est en scène. Les réflecteurs donnent une lumière bleue. On réclame Leon. Secrètement j'espère qu'il va revenir pour changer "A song for you". Seul, il réapparaît. Dès les premières notes, je reconnais "A song for you". La fille qui est à côté de moi est toute pâmée: c'est sa chanson. Elle me dit entre 2 soufflés: "Il ne manque que "Beware of darkness" et "Tight rope" pour que ma soirée soit parfaite!"

Malheureusement pour elle (et pour moi aussi) Leon n'a pas chanté aucune des 2. Après "A song for you", le groupe revient et on repart dans le rock avec "Of Thee I sing". De la façon que c'est parti, on aurait voulu rester jusqu'au lendemain matin.

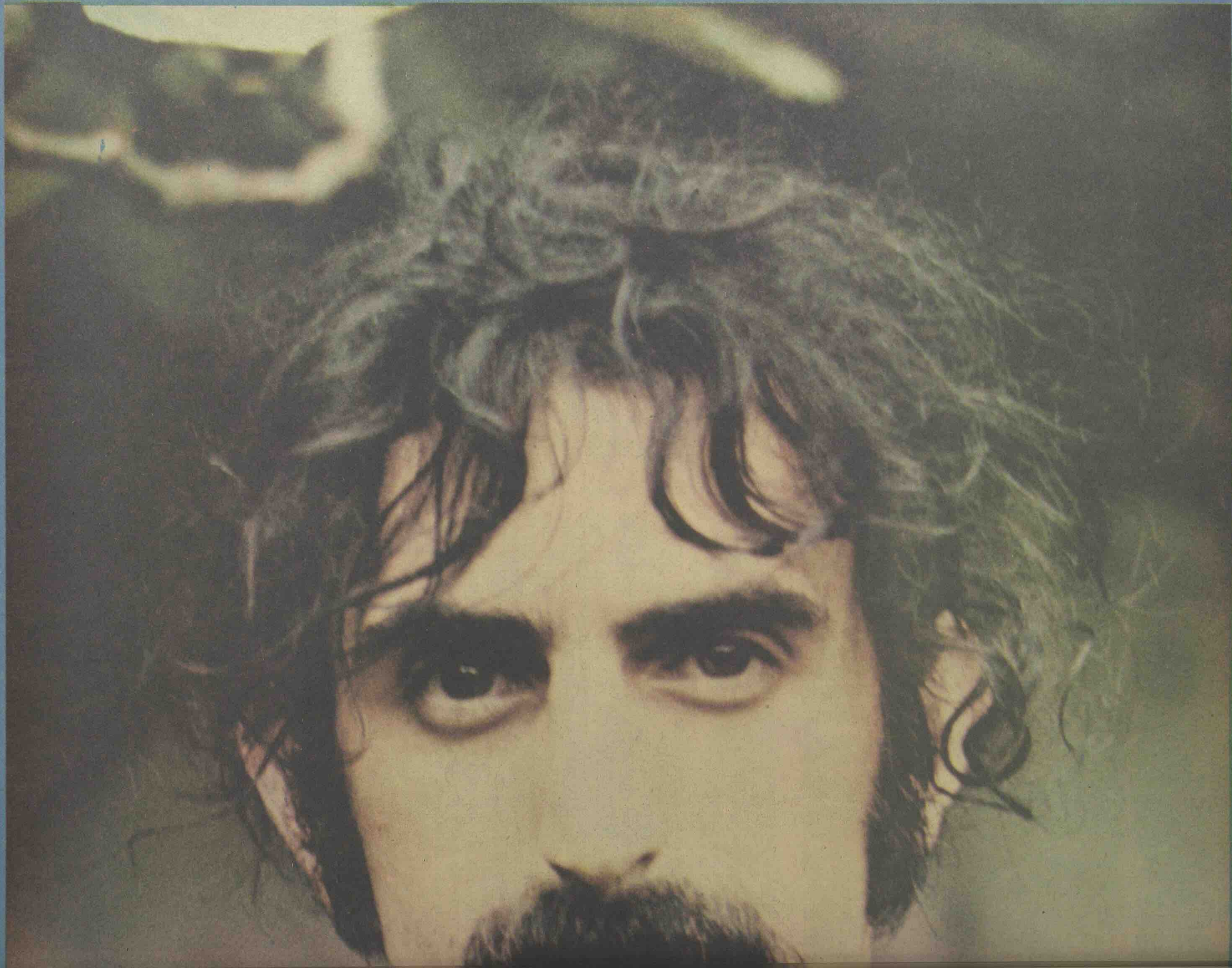
Toute bonne chose a une fin. Mon ami Bill Man du quotidien "The Gazette" doit vite rentrer à son bureau pour écrire son papier. Leon Russell est déjà en route pour son hôtel et les restaurants de la rue Ste-Catherine Ouest vont faire des affaires d'or. Mais dans ma tête, j'entends encore les chansons de Leon Russell. C'est probablement la même chose pour des milliers d'autres. Le Maître de l'Espace et du Temps vient de faire une autre conquête! Rien ne lui résiste!

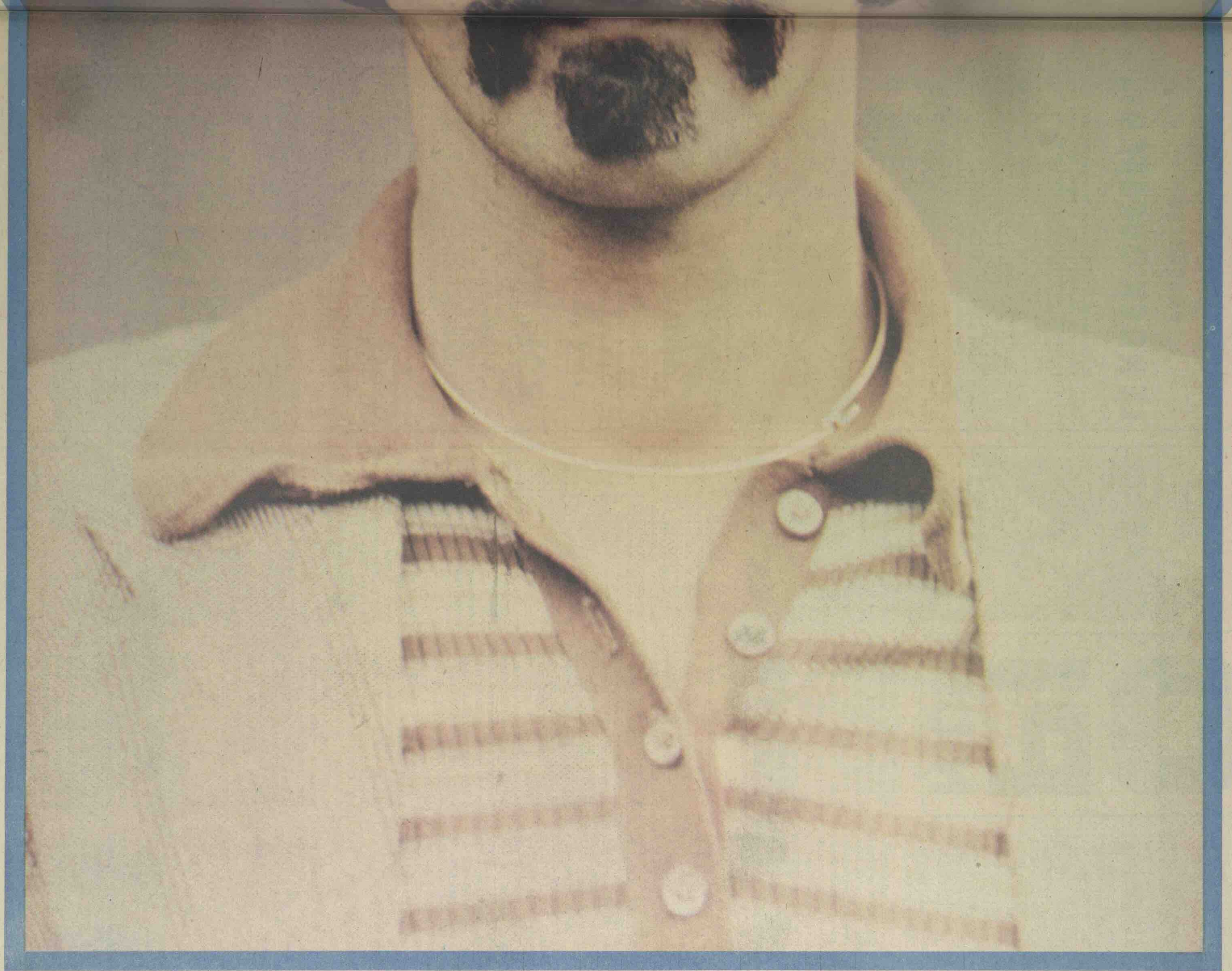


Un rare sourire.



Un regard fascinant tout de même.





Les shows que vous annoncez...

Je voudrais savoir pourquoi vous n'avez pas annoncé dans vos "spectacles à venir" les groupes Santana et Pink Floyd. Aussi, est-ce que les Rolling Stones vont venir à Montréal. Vous les annoncez pour le 18 juin à Toronto. Donc, s'ils ne viennent pas à Montréal, est-il possible de se procurer des billets autrement? Et pourquoi n'avez-vous pas annoncé Plume La traverse lorsqu'il a joué dans le Vieux Montréal? Votre magazine est très bien, malgré tout. Continuez!

Réjean Mathieu,
Senneterre, P.Q.

Nous avons annoncé le spectacle (date, endroit, etc.) dès que cette nouvelle nous a été communiquée par l'agence Kosmos. En tout, une page d'annonce et une histoire à ce sujet dans l'édition de Pop-Rock Vol. 4 No. 11. En plus, nous l'avons mentionné en grosses lettres rouge en première page de cette édition. Et dans le cas de Plume La traverse, c'était indiqué, dans une annonce d'un quart de page, dans les deux derniers numéros.

Là où nous te donnons raison c'est dans le cas de Santana. La raison de cette omission dans Pop-Rock est simplement due au fait que le spectacle a été officiellement confirmé la journée même ou Pop-Rock achevait d'être imprimé.

Au sujet des Rolling Stones maintenant, c'est confirmé qu'ils ne se produiront pas à Montréal au cours de cette tournée nord-américaine. Et les billets pour le concert de Toronto ont été mis en vente dès l'annonce de ce spectacle, il y a plus d'un mois. Malheureusement, tous ces billets sont vendus.

Le "meilleur" de Pop-Rock.

Suite à la publication du 31 mai dernier, je me suis empressé de vous faire parvenir mon opinion sur ce numéro qui bat certainement tous les prix citrons.

Primo: votre reportage sur Jethro Tull et son show est apparu intégralement (texte et photos) dans la copie du Pop-Rock du 30 juin 1973.

Secondo: les photos d'Elton John sont loin d'être exclusives puisque celles-ci apparaissent dans l'album "Don't shoot me, I'm only the piano player."

Pourquoi une telle recherche de facilité dans la publication de votre journal? Essayez-vous de duper vos lecteurs avec

POP PI NION

de telles manœuvres maladroites et malhonnêtes.

J'avais acheté Pop-Rock principalement pour le reportage sur Jethro Tull. Ce fut seulement quelques instants plus tard que je découvris la supercherie.

Le procureur a parlé, que la défense parle maintenant!

Denis Lacombe,
Grand Mère

Au départ, nous avions indiqué en première page qu'il s'agissait là d'une "édition extra spéciale: le meilleur de Pop Rock numéro un". Et en plus, à la page six de cette édition, nous expliquons le pourquoi de cette formule. Nous l'avons aussi expliqué dans la dernière édition et dans celle-ci, en indiquant à quelles dates ont paru ces articles. Ceci n'a pas été fait dans un but malhonnête et il ne s'agit pas non plus, selon notre rapport des ventes, d'une manœuvre maladroite.

Suite à notre poll pour savoir ce que les lecteurs recherchaient le plus dans Pop Rock, nous avons constaté qu'un grand nombre de ceux-ci désiraient une telle formule. Et nous avons répondu à cette demande par ces éditions spéciales qui sont, en fait, des recueils des meilleurs articles du journal parus depuis le début de 1972. D'ici peu, nous reprendrons notre formule ordinaire.

Maintenant en ce qui concerne les photos non originales d'Elton John, il faut bien comprendre que Pop-Rock tente d'offrir le meilleur contenu possible à ses lecteurs mais qu'il devient parfois difficile de toujours trouver du stock original. Remarque que Rolling Stone, Circus, Rock & Folk se servent souvent eux aussi de photos d'albums pour orner un texte.

CHERCHE CORRESPONDANTS

Habitant en France (et d'origine française) j'aimerais correspondre avec un jeune québécois qui ai à peu près 18 ans. Moi, je m'appelle Marie Magdeleine, j'ai 17 ans, j'aime les Who, Pink Floyd, Neil Young et d'autres. Mais il se trouve que j'aime également l'opéra classique, la grande musique et la danse en général.

J'ai un faible pour les sports: athlétisme, gymnastique et ski de fond, surtout. Ce portrait schématisé ne rebuttera pas, je l'espère, ceux qui voudront bien échanger avec moi des idées sur des sujets très variés, allant de la musique au pays lui-même.

Je m'excuse pour la banalité de cette lettre car pour écrire (à moins d'avoir des tas d'idées) je ne suis pas très "calée". Ce sont plutôt les sciences qui m'attirent.

De toutes façon je recevrais avec joie toute réponse à cette lettre. Je correspondrai également par cassettes. Merci d'avance.

Marie Magdeleine
5 Chemin du Grand Roule
69350 La Mulatière - Lyon
France

LED ZEPPELIN

Je vais prendre un peu de place dans votre chronique pour vous exprimer mon admiration pour un groupe vraiment au-dessus de tout les autres. Un groupe qui ne sort pas beaucoup de LP mais lorsqu'il en sort un, c'est fantastique. Ce groupe c'est Led Zeppelin. Leur dernier LP Physical Graffiti est au bout.

Led Zeppelinien
St-Gab

DE MONTRÉAL À L'ONTARIO

Je lis Pop Rock en entier régulièrement. J'apprécie beaucoup vos reportages. Votre journal est assez bon. J'ai un reproche à vous faire, je reçois mon journal un mois en retard. Je sais que vous avez beaucoup à faire mais au moins soyez à l'heure. Même si je demeure en Ontario. De Montréal à Bourget ça prend environ trois jours et non un mois.

Je suis écoeuré de voir au magasin à Bourget que la revue Pop Rock est arrivée ça fait environ un mois et une semaine tandis que moi je ne l'ai pas encore reçu. J'aime beaucoup être au courant de ce qui se passe dans le monde du "Rock".

Aussi si vous avez le temps parlez donc de "Offenbach" ou d'Uriah Heep. Ce me ferait plaisir. J'espère recevoir mon journal en temps.

Un lecteur
Michel Séguin

KEBEC SPEC ET CJMS

PRÉSENTENT

LE ROCK QUÉBÉCOIS

Cet été, en plus de l'avalanche d'excellents concerts donnés à la Place des Nations, le Jardin des Étoiles sera un rendez-vous tout aussi plaisant pour les amateurs de Rock Québécois.

Cette salle de 1,400 sièges se prête très bien aux exigences de la musique Rock et en plus, des consommations pourront y être servies sans compter qu'on aura en fin la permission de fumer sans attirer le faisceau d'une lampe de poche dans les yeux.

Le prix d'entrée est également très accueillant: 99 sous seulement. Même si vous n'allez pas en campagne, il y aura de quoi vous divertir à l'Île Ste-Hélène.

Voici la liste des spectacles du premier mois.

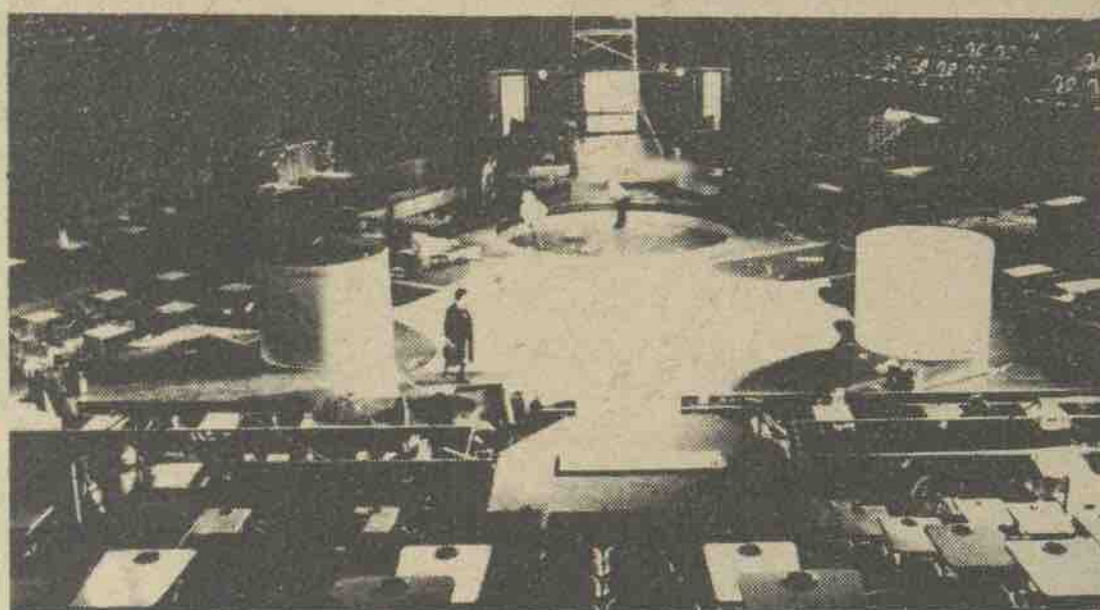
27-28 juin: Aut'chose.

4- 5 juil.: Toubabou

11-12 juil.: Maneige

18-19 juil.: Offenbach

25-26 juil.: Le Match



Vue globale du Jardin des Étoiles.

cinq albums inédits des

ROLLING STONES

La Compagnie de disques London a décidé de mettre sur le marché 5 albums avec des chansons complètement inédites des Rolling Stones. Ces chansons sont toutes tirées des sessions d'enregistrement qui précèdent le long-jeu "Let it Bleed". Brian Jones fait évidemment partie des musiciens et l'on retrouve un Mick Jagger impro-

visant des mélodies avec des textes incomplets. C'est très intéressant et il va sans dire que ces pièces de collection s'adressent aux maniaques des Stones. Par ailleurs, des rumeurs circulent à l'effet qu'un "sixième membre vienne s'ajouter au line-up des Stones et que le monsieur en question serait nul autre que Billy Preston.



Billy Preston et Mick Jagger en train de causer affaires.

rétro et introspective

David Bowie est considéré par plusieurs comme un deuxième messie, par d'autres comme celui qui a su reprendre des vieux thèmes et les rendre plus luisants. Par certains, il est considéré comme un homme d'affaire, par d'autres comme un artiste. Où se situe-t-il vraiment? Mais il ne semble pas s'en faire outre-mesure. Cet article explique pourquoi...

En 1973, il est presque impossible d'attirer l'attention de la presse rock si vous êtes le freak musicien commun à cheveux longs, avec des tonnes de belles chansons originales. Après avoir expérimenté les excentricités théâtrales des dernières années, personne ne reconnaît plus les petits Eric Clapton. Vous pouvez trouver des musiciens fantastiques qui savent lire en quatre clés différentes et qui cherchent des emplois dans les annonces classées de Pop Rock ou ailleurs. En conclusion, et ce, les groupes locaux ne l'ont pas encore compris, (sauf exception),

sans aucun côté théâtral, il est quasi impossible de réussir. Alice Cooper est beaucoup plus populaire que Randy Newman... Et ceci s'applique bien aux groupes québécois: pourquoi ce contentement de musiciens en jeans et T-Shirt quand pour souvent le même prix, on peut avoir une expérience visuelle et musicale en même temps? La musique rock n'est plus aujourd'hui un moyen de s'exprimer pour l'artiste, mais un moyen de faire de grosses cennes... Il y a des exceptions mais si un artiste n'a pas des sommes folles de mises sur lui il peut bien tout oublier... Alice Cooper a déjà dit: "Iggy Pop et les Stooges, sont un groupe perdant parce qu'ils en donnent trop à leur public." De cette façon, Alice admettait savoir qu'il y a une fine ligne de démarcation entre ce que l'artiste peut donner à la foule pour satisfaire ses besoins pour la violence, la "viande" (on est tous des carnivores n'est-ce pas?) Il a aussi admis que si on en donne trop, il est impos-



Un regard en arrière:

Né à Londres sous le nom de David Jones, Bowie a huit albums à son crédit si on est assez généreux pour y inclure la pourriture que Deram a réédité. Bowie a trouvé son intérêt dans le métier avec le théâtre même si il a toujours eu une activité musicale intense avec des groupes comme Rito Squad et autres bands qui n'ont jamais marché. Il a aussi fait du mime pendant 4 ans avec Lindsay Kemp et son flair naturel pour les mimiques de scène, fut un des secrets de sa réussite. Mais quand il a réalisé que la musique était un meilleur véhicule, il a décidé de s'y consacrer entièrement. Il a naturellement été influencé par le rock dramatique de groupes comme les Who et à partir de ce concept, il a travaillé dur pour incorporer le théâtre à la musique. Mais toujours pas de succès chez Deram. Avec la sortie des premières éditions de *Man who sold the world* et *"Space Oddity"*, le chan-

et qu'il a réenregistrés dans son style.

Pin Ups est une pièce de collection avec des cuts comme *Where have all the good times gone* des Kinks, *I can't explain* et *Anyhow, anyway* des Who, *Friday on my mind* des Easybeats, *See Emily Play* de Pind Floyd, *Shapes of Things* et *I wish I would* des Yardbirds, *Rosalyn* des Pretty Things, *Don't bring me down* des Animals, *Sorrow* des Mersybeats, et finalement *Everthing's Alrith* des Mojos. Assez collection... Quand il a enregistré Pin Ups, David a eu à faire face à un problème. La plupart de ces pièces sont inconnues du grand public américain étant des classiques anglais. Il s'est toutefois bien débrouillé avec la production et s'est assuré Ansley Dunbar comme drummer.

Bowie, un mods de fin de semaine?

Avec la compilation de Pin Ups, David avoue à son public avoir été

DAVID BOWIE SUR

LA CORDE RAIDE

sible de se maintenir au top de sa popularité, parce que le public se lasse. Mais ce qu'Alice a oublié c'est que la masse a une curiosité insatiable pour le "What is next"... suivant...

L'acceptation:

Si les Monkees ont fait accepter les cheveux longs dans votre salon et Alice Cooper la sexualité publique, qu'est-ce qui s'en vient? Plusieurs ont l'impression que la prochaine culture entraînera les jeunes vers le cinéma. Mais comme encore Alice l'a dit, on ne peut pas voir la fin d'une histoire sans détruire une idole ou le mettre hors de combat. C'est à ce point qu'un sens développé des affaires allié à un style musical original sont importants. Les deux se complètent et se protègent à travers un système compliqué de balances, l'article marche sur une corde raide et sans la balance financière, il pourrait bien se casser le cou et vite. C'est sur cette corde que marche David Bowie dans le moment, la même qui a pendue Marc Bolan... Tony de Fries, le gérant de Bowie, de l'agence Main-Man était à Toronto la semaine dernière et voici ce qui a été révélé à la presse canadienne. La corde où marche Bowie aurait bien pu tuer Alice aussi si ils ne s'é-

taient pas rendus compte que les médias sont le meilleur moyen de se rendre à des comptes de banques remplis à craquer. Bowie lui, est au milieu et espère conserver sa place. Mais c'est quasiment impossible, avec les fluctuations du marché comme disent les gens de la Bourse. De jour en jour, il se rapproche de sa destruction et par lui-même. Et il le sait, De Fries le sait. Ce n'est qu'une question de temps.

Qui est le vrai patron:

Il y a eu beaucoup de spéculation concernant qui est le "boss" vraiment dans cette histoire. Est-ce Bowie qui non seulement s'occupe de sa musique mais aussi des complexités financières. Est-ce que Bowie est celui qui compte le nombre de billets vendus après ses spectacles??? Ce n'est qu'une façon imaginée de voir les choses mais tout de même. A rencontrer Tony de Fries, il est impossible de percer le mystère, à savoir est-il le maître ou le serviteur de David? De Fries est aussi mystérieux que Bowie lui-même, peut-être plus. On ne sait rien sur lui, sauf qu'il est italien et qu'il fume le cigare. Autrefois avocat, il s'est lancé dans le milieu du show biz et est partiellement responsable de la mon-

tée vertigineuse de Bowie. Mais qu'a-t-il pensé alors que David a annoncé sa retraite à la veille d'une gigantesque tournée de 80 villes du Canada et des States, dont Montréal. Il a sûrement avalé son cigare.... De Fries joue la politique de l'exclusivité, tout comme les Stones, mais les deux étant à des niveaux différents, c'est peut-être une des causes du down de Bowie. De Fries s'est toujours arrangé pour qu'aucun journaliste ne rencontre David, pouvant ainsi créer une demande artificielle d'entrevues et répandre cela au grand public.

Personne ne peut ainsi vérifier... Peut-être la même stratégie a-t-elle été employée lors de la retraite. Qui va annuler une tournée de 80 villes? Quelqu'un dont la vente des billets est très faible seulement. Et ce fut le cas. En retirant Davis, il peut ainsi créer une demande pour des billets...

Peut-être aussi s'est-il retiré pour garder la face et attendre une autre chance, mais même si il réussit à contourner sa chute, plusieurs seront aussi déçus que lorsqu'ils ont appris que Alice n'était pas homosexuel et que les Monkees ne jouaient pas leurs instruments (sic)

gement s'amorçait. Et avec *Hunky Dory*, son nom s'est solidifié dans les coeurs des romantiques, avec son allure Greta Garbo. Il a tout de suite été accepté par l'avant garde new yorkaise comme le chéri de l'underground et ses amitiés avec Rick Wakeman et Marc Bolan, ne lui ont sûrement pas fait de mal. A ce point, il a pris une part du contrôle: le monde avait les yeux et les oreilles vers lui. Et est venu Ziggy Stardust et le mystère. Ses textes baignaient dans le noir total concernant les significations et lui-même admettait ne pas trop savoir de quoi il s'agissait... Qui a-t-il de plus fascinant qu'un musicien qui écrit des textes mystérieux? Un musicien qui écrit des textes mystérieux qu'il ne comprend pas lui-même... C'est à ce moment qu'il a commencé à se servir de ses pouvoirs pour remonter les carrières de ceux qu'il admirait comme Mott the Hoople; à la veille de leur split, il leur a envoyé *All the Young Dudes*, qui fut leur plus grand succès. Il a aussi aidé Lou Reed de qui il s'est dissocié comme Mott, et Iggy Pop. Mais encore aujourd'hui dans sa semi-retraite, il rend hommage à ses idoles d'adolescent. Son dernier album, Pin Ups est une collection des hits qui l'ont influencé

un mods de fin de semaine, ce qui est la réponse au hippie de fin de semaine des américains. Bowie abandonnait sa vie bourgeoise de banlieu pour aller à Londres au Marquee entendre les groupes qui ont fait les versions originales des cuts de Pin Ups dans le temps. "Ces pièces voulaient tout dire pour moi et ce sont celles qui m'ont fait ce que je suis aujourd'hui, à partir de mes fins de semaine à Londres".

Un autre album:

Mais Pin Ups n'est pas tout ce qu'il veut nous offrir de sa semi-retraite. Bientôt paraîtra "Tragic Moments", une sorte de retour en arrière pour lui, à l'époque de *Hunky Dory*, avec cette fois du matériel original. Le futur de Bowie est encore incertain. Les questions autour de sa retraite se poseront jusqu'à ce que lui-même y réponde. Les réponses de M. De Fries ne sont que de la fumée dégagee de dollars qui brûlent... Il en ressort qu'il est peut-être lui-même le "cracked actor" de Alladin. Saxe mais il lui reste à prouver qu'il est, soit un homme d'affaire génial ou un artiste un peu fou. Qu'il soit un ou l'autre, il est à mon avis, un des génies de notre époque.



En grosse limousine, pis envoie donc...



David Bowie en compagnie de sons amis, dont "Mister" Jagger lui-même.

GENESIS

OU

QUAND LA SUBLIMITÉ VOUS ÉTOUFFE !

Ce n'est sûrement pas moi qui vous apporte les premiers échos de "GENESIS". D'ailleurs, POP ROCK dans un précédent numéro en a déjà fait les éloges, mais trop brièvement à mon avis. Il m'était donc nécessaire de faire revivre cette semaine cette masse si veloutée qui à mon avis ne grandit pas assez rapidement.

Il est des moments où l'émotion et la sensation vous font refroidir le sang dans les veines à vous enchaîner le vocabulaire. Ce séisme intérieur a provoqué des remous, il y a quelques mois à peine au Québec, faisant fondre malgré lui tout autre forme musicale si bien installée au plus profond de nous-mêmes. Je pense aux précieux "feelings" du "Moonchild" de Crimson, au "Close to the Edge" de Yes, ou encore au "Echoe" de Pink Floyd et j'en passe. Plusieurs ne les ont

moulée au plus haut point a fait chavirer les présents rois de la scène. Ce personnage spécial, qui ne semble pas humain, mais qui fait ressentir des impressions surhumaines. Autant je le béatifie, autant mes qualificatifs sont limités et insuffisants. Il ne s'agit pas pour moi de m'en créer un dieu, mais plutôt de l'admettre tel qu'il a bien voulu s'installer en moi et en plusieurs autres. Ses brillantes vocalises ont le don de prendre toutes les teintes possibles suggérées par les thèmes du groupe.

DEPUIS QUAND CETTE PRESTIDIGITATION?

A l'époque où l'on vous a mentionné les débuts du groupe, plusieurs n'y avaient pas prêté attention, aussi voici donc une autre chance pour vous de savoir depuis quand ils sont installés dans notre



"GENESIS et l'invitation vers d'autres espaces!"

pas abandonné (moi-même d'ailleurs); mais personnellement, avec GENESIS, j'en arrive presque à les renier. Que voulez-vous!... L'espace musical que vient de prendre GENESIS est plus qu'important pour moi et aussi pour plusieurs j'en suis sûr.

L'INTRUSION STELLAIRE

Ces archanges sont descendus sur de douces portées cosmiques, armés de rayons sensitifs des plus provocateurs. Ils sont éclos d'une nuit symphonique. Un volcan musical qui en a enseveli plusieurs de ses coulées de larves: "Nursery Crime" et "Fox Trot". Voilà donc comment ces voyageurs spatiaux ont atterri sur notre sol "rock", avec pour mission de bannir tout ce qui carbonise et souille notre intérieur musical.

Ces princes de la royauté du melotron à portée hystérique se sont couverts au départ d'un maître incontesté muni d'une instance projection vocale: "Peter Gabriel" surnommé "l'Ange Gabriel", autant pour son nom que pour sa céleste personnalité.

Celui qui s'est intronisé de lui-même, celui qui doté d'une tonalité

galaxie musicale. Leur premier L.P. apparut en "68", à la suite d'un 45 tours: "The Silent Sun"; ce 45 créa d'ailleurs leur nom: GENESIS qui allait fracasser bien des temples de la renommée. Ce premier L.P. allait s'appeler: "From Genesis to Revelation", que personne n'a entendu ici, ou du moins très peu. Puis en "70", un deuxième: "Tresspass" qui lui aussi fut accueilli par une minorité dû au manque de popularité du groupe et de leur essence. Puis, une première irruption vraiment remarquée en "71": "Nursery Crime"; un sadisme si sublimement suivi des lignes enfantines de "Fox Trot" (72) que les deux se rejoignent aux confins de l'euphorie pour nous asperger de "feelings" pratiquement inqualifiables. "Fox Trot" est considéré de plusieurs comme étant l'apogée de la sensibilité. Il est à se demander jusqu'où le futur nous conduira!...

L'UNINOMINAL EN 5 PARTIES

La composante GENESIS bien qu'unifié admirablement ne peut s'extraire en un seul tout (ce serait trop fort!...) Il y a derrière cette

façade colorée 5 segments talentueux qui s'unifient pour former la marée. Tout d'abord Anthony Banks (organiste) qui est le principal fondateur du groupe Mike Rutherford (bassiste), Steve Hackett (guitariste) Phillip Collins (percussionniste) et Peter Gabriel (chanteur) et co-fondateur du groupe. Tous ont leur particularité, mais aucun ne peut faire survivre Genesis sans l'autre. Ils ont dû sortir de l'anonymat pour les besoins de la cause; personnellement, j'aurais préféré connaître que leur énergie sans plus. Mais quand même, ils savent très bien camoufler leur identité d'humain derrière cette supériorité odyssée qui les caractérise.

LA RÉALITÉ DE L'IRRÉEL

A travers une lueur tamisée et phosphorescente à la fois, l'impalpable pantomime s'offre à notre vue inondant la salle des globuleux nuages enivrants de sa voix. Le mystique personnage qui nous apparaît est tellement divin que l'entrée somptueuse de l'acoustique nous en-

ravant. Et tout cela. Dans même à avoir à s'amplifier d'herbes, ou de quelque produit chimique qui ne pourrait que déformer l'illusion et qui nous conduirait à l'illusion de l'illusion!...

Puis tout d'un coup, le calme maître qui nous enchante nous apparaît sous la forme d'une fleur en plein épanouissement, tout comme la musique qui s'ensuit de sérénités et de syncopes. Un peu de flûte de Gabriel et on ose plus penser à rien. Alors, lorsque tout est au point, lorsque tous sont cuits à point, c'est l'heure du "Supper's Ready" et de tout ce qui se peut être ressenti au cours d'un repas à la table de l'unidimensionnel. En plein extase, plus personne ne remarque le contexte dans lequel ils sont impliqués et ils réalisent à moitié au bout d'un certain temps que les sept jours de la création sont terminés et que c'est l'heure pour ces dieux de se reposer. Et c'est ainsi que, paisiblement émus, le cortège s'en retourne formé de gens conquis par le phénomène qui a imprégné en chacun, le sceau de

underground.

The Dragon's coming out of the sea, with the shimmering silver head of wisdom looking at me."

Les textes ont très souvent une allure surréaliste, ainsi que la musique d'ailleurs. Dans "Supper's Ready", Genesis nous présente un peu leur conception de la Genèse, banissant les divinités mythologiques pour faire face à ce que nous croyons l plus. Ce qui fait que chacun est son propre dieu selon ses croyances. Pourquoi pas GENESIS?...

JUSQU'OU SUIVRE CE MOUVEMENT?

Selon moi, il n'y a pas de limite, ou du moins, chacun les établit à sa manière. Personnellement, je ne vois rien de faux dans ce qu'ils font. Je dois avouer que je ne vois pas l'ultime vérité non plus, il ne s'agit pas là (GENESIS) d'un principe de vie, mais plutôt d'un dégage-ment émotionnel très fort qui me font m'incliner devant leur talent et qui font que je ne les conside-



"La fleur s'entrouvre et l'émotion se resserre"



"La divinité 'Gabriel' prêt pour l'envol"



"L'ensorcellement par les paroles et non par les mouvements exagérés"

lace lentement jusqu'à nous envahir pour le reste du spectacle. Banks s'infiltre secrètement et se développe en nous comme une jouissance que l'on ne voudrait plus perdre. Hackett et Rutherford dégouline des cristaux savoureux sur notre attention qui devient de plus en plus fidèle et téméraire. Collins s'introduit au rythme de Gabriel qui nous ensorcelle malgré nous. Les regards se croisent hâtivement, pressés de retourner aux jeux de scène si peu démonstratifs de Gabriel, mais tellement éblouissants.

Et c'est ainsi que GENEVIS créa sa "Genèse". Toute la salle s'envahit, la féerie se cristallise et s'émiette lentement. Les fréquences que l'on reçoit nous éveillent au beau milieu du jardin de l'innocence. On croque à petite bouchée les fruits si purs que l'on nous donne; on n'a même pas le temps de devenir gourmand tellement cette nutrition est suffisante. Nos yeux voient mais notre esprit ne peut admettre, et pourtant!...

Notre pauvre et minable cerveau ne peut plus enregistrer ce que l'on ressent, on sort de notre couverture d'automate pour retrouver la vraie masse intérieure de nos sentiments, quelque chose que l'on avait jamais connu aupa-

la nostalgie de n'être que de passage.

L'INSPIRATION ASTRALE?

Depuis "Foxtrot", GENESIS n'a plus besoin de chercher un tympan pour s'agripper; au contraire, tous les tympan assouffés sont à la recherche de cette texture si vantée (et pas pour rien je vous le jure!...) Après avoir plus qu'écouter (je ne trouve pas de qualificatifs pour expliquer jusqu'à quel point je suis pénétré dans l'album et vice-versa), après avoir écouter "Foxtrot" dis-je, j'en ai conclu que la musique était conçue sur des bases de musique pour enfants, mais travaillée de façon plus féérique. Musicalement, on fonctionne sur un gros choc d'ensemble surmonté par les vocalises de Gabriel, dont la tonalité s'agence très bien au contexte infantile. Plusieurs ont qualifié "Foxtrot" comme étant notre Sgt Pepper (Beatles) contemporain, au niveau de la conception et du contenu bien entendu!...

Dans le contexte enfantin de "Foxtrot", on retrouve entre autres:

"With the guards of Magog, swarming around."

The Pied Piper takes his children

re pas comme des "super-stars". Pour bien comprendre ce que je ressens et ce que d'autres comme moi ressentent, il ne faudrait surtout pas les manquer lors de leurs spectacles dans la province. Il s'agit là d'un spectacle à grand déploiement, où tout ce qui peut être considéré comme gadget: maquillages, costumes, lueurs phosphorescentes, fumées artificielles, etc... et bien tout ce "kit" fait partie du monde "GENESIS" et perd en spectacle tout son sens artificiel pour se mêler à la pureté des "feelings".

J'espère de tout coeur que cette étoile qui commence à vraiment s'illuminer pourra couvrir de ses rayons le plus grand terrain possible et que tous ceux qui n'ont pas pris conscience de ce phénomène ne considéreront mes paroles et s'adapteront à cette projection qui à un certain moment donné, s'attaque à vos glandes lacrymales pour les tordre de joie jusqu'à ce qui n'en demeure plus qu'un simple sourire sincère et satisfait. Laissez-vous au moins bercer une fois, et par la suite vous désirez sûrement retourner à votre si cher biberon!...



"L'ange qui abandonne sa harpe pour envoûter de sa flûte"

LA RAGE DU ROCK

Le "rock-bisexual" ou "androgène" (homme et femme en une seule personne) est devenu, selon les experts, le plus populaire spectacle-rock de 1973. En fait, ce qu'on supposait ou ce qu'on pensait tout bas il y a quelques années à propos de certains groupes est devenu l'évidence même au cours de '73. Depuis que les Marc Bolan, David Bowie, Mott The Hoople et de très nombreux autres chantent ou s'exposent dans la plus pure tradition des travestis et des "grandes". Le terme le plus appropriée serait "rock-homosexuel", mais étant donné que ce mot est devenu ("Oh mon dieu, c'est effrayant!") un tabou ou un sujet à éviter, dans les milieux "normaux", nous essaierons — pour ce texte — de ne pas l'utiliser trop souvent en nous servant, à la place, des termes "bi-sexuel", "travesti" ou "orgasmique".

Rappelons tout d'abord que l'affaire (surtout les "rumeurs") à ce sujet ne datent pas d'aujourd'hui. Le rock est devenu, depuis bien longtemps, un fort symbole sexuel. Et le tout a commencé en 1956 quand Ed Sullivan a interdit à son caméraman de montrer les jambes d'Elvis quand celui-ci passa à l'émission.

Et c'est à partir de là qu'on a surnommé Elvis "The Pelvis", ce qui laisse sous-entendre bien des choses. Et dans les milieux "gay", où l'on aime bien se découvrir des semblables dans tous les niveaux, les rumeurs allèrent bon train un certain temps à l'effet qu'Elvis était un personnage "bisexuel". Certains sont même allés jusqu'à dire qu'Elvis plaisait plus "aux p'tit gars" qu'aux petites filles à l'époque. Il s'en trouvera toujours pour dire



Iggy Pop, surnommé le "maniaque" à cause de son habitude de se déshabiller complètement nu sur scène.

"qu'on exagère", n'empêche que de très nombreux sociologues et

psychologues se sont posé des tas de "problèmes" à l'époque pour finalement admettre que la chose semblait assez juste, en effet.

LITTLE RICHARD, PREMIERE "REINE" DU ROCK

Pour Little Richard, les suppositions et les sous-entendus ne lui faisaient pas peur. Et quand il sortit de sa retraite vers 1962, avec ses costumes blancs, ses bracelets et son make-up, il n'y avait plus beaucoup de doutes. "Si Elvis est le roi du rock, moi j'en suis la reine", devait-il déclarer à un reporter. Plus tard, on le surnomma aussi le "Liberace noir".

A peu près vers la même époque, Phil Spector n'avait pas la cote d'amour des directeurs de programmes-télé ou de promoteurs de spectacles qui n'admiraient pas trop ses mouvements "aux poignets cassés". Les rumeurs à son sujet se sont arrêtées, toutefois, à la suite de son mariage avec Ronnie des Ronnettes. Puis les Kingsmen suivirent avec "Louie Louie" dont les lyrics firent vendre un nombre incroyable de ce qui devait devenir le premier "disque cochon" du rock.

Mais on n'avait pas encore vu les Stones dans toute leur splendeur. Déguisé en "drags" (travestis) sur la couverture du 45 tours "Have You Seen Your Mother Baby, Stan-



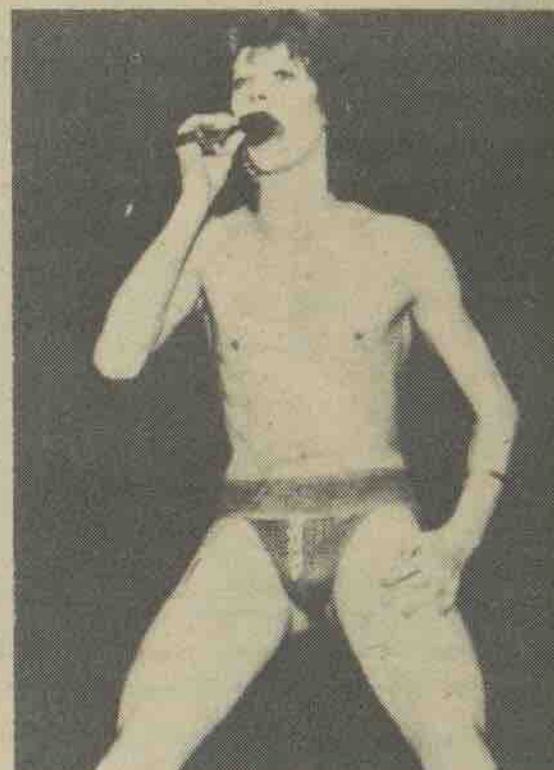
Marc Bolan en compagnie de son inséparable Mickey Finn!

ding In The Shadow", les scrupules commencèrent à tomber et puis plusieurs groupes et personnalités suivirent le pas.

Brian Epstein, dans une entrevue pour le magazine Playboy, déclara ouvertement qu'il avait un penchant beaucoup plus prononcé pour les hommes que pour les femmes. Et après son suicide, les rumeurs allaient bon train à l'effet qu'Epstein ne pouvait plus se remettre d'une peine d'amour.

Roger Daltrey chanta avec les Who une composition qui s'intitulait "I'm a boy" où il rappelle qu'il ne sait trop lui-même s'il est un gars ou une fille. Ian Whitcomb, dans la même ligne d'idées chantait d'une voix féminine et très exagérée "You really turn me on". Mais ce sont peut-être les Kinks, qui avec leur chanteur-lead Raymond Douglas Davies, sont allés le plus loin — en fait de lyrics — avec "Lola" où ils indiquent clairement la signification d'androgène (gars et fille à la fois).

ricaine en 1959 après avoir marié sa cousine de treize ans. Chuck Berry, lui, a connu le pire des châ-



David Bowie sur scène!

timents en se voyant condamné à quatre ans de prison en 1961 (il ne fit que deux ans, toutefois) pour le détournement d'une jeune Mexicaine de 17 ans.



Les Wackers, établis depuis quelques temps à Montréal, ont déjà une réputation enviable. Soit celle d'avoir été le premier groupe rock à se maquiller régulièrement.

BERRY A FAIT DEUX ANS DE PRISON POUR "DÉTOURNEMENT..."

Jim Morrison n'a pas été le seul chanteur rock à avoir connu le scandale et les répressions de la loi à cause de ses idées larges sur le sexe. Jerry Lee Lewis, un des plus célèbres pionniers du rock, s'est vu bannir de l'Europe puis de la télé amé-



Est-ce un gars, une fille...ou un oiseau???

"BISEXUEL"

19/POP-JEUNESSE, le 28 juin 1975



La "fameuse Sylvester" entourée ici de deux autres "travestis-rock", Cyrinda Foxe et Lee Black Childers.

Buddy Holly, un autre "ancien", a probablement été le premier chanteur à posséder et à exploiter

et chanteurs se sont mis à exploiter son style de voix et ses "gimmicks".



Et tout le monde "trippe" sur les rythmes "orgasmiques" de l'organiste!

une "voix sexé". Son apparence, toutefois, n'avait rien de "sexé" et ce n'est que plusieurs années après sa mort que de nombreux groupes



Jerri et Bobbi du tout nouveau groupe à sensation, "Les Petits Bons".

ment se demander s'ils sont des gars ou des filles.

Les "reines" dans ce domaine demeurent toutefois, le groupe des "New York Dolls" qui, eux, ne laissent plus rien à l'imagination. Et tout à fait à l'autre bout du globe, Keith Moon, des Who, ne rate jamais une occasion pour se présenter sur scène ou dans les grandes soirées vêtu en "grande dame".

Une autre qui se fout éperdument des tabous puis des traditions, c'est Gary Glitter — le symbole premier du "rock glitter" (rock à paillettes) — qui va sur scène ou hors scène vêtu des vêtements les plus "flashés" et qui se maquille et se coiffe comme une "grande artiste". Par contre il ne possède pas le physique d'un Iggy Pop qui, lui est un véritable maniaque qui se fait surveiller de près (par la moralité) à chacune de ses présences en scène à cause de sa "vilaine" habitude de se déshabiller complètement nu.

D'un autre côté, Marc Bolan qui s'expose moins, a écrit de nombreux poèmes sur la conception homosexuelle des Grecs. On a même rapporté à un certain moment qu'il y aurait eu de "très grandes amitiés déjà entre lui et Bowie".

ALICE COOPER:
"OUI, POURQUOI PAS!"

Alice Cooper, surnommé "le roi de la décadence" s'est attiré de très nombreux admirateurs avec ses mises en scène dignes des meilleurs pro-



Parmi les nouveaux, dans le monde du "rock bisexuel", nous retrouvons ici le bassiste de "Shady Lady's" entouré de Sable Starr et de Lee Black Childers.

ducteurs de films d'horreur. Et pour combler le tout, il (ou elle) tient mordicus à son nom féminin ainsi qu'à la confusion sexuelle qu'elle répand partout où il (elle) passe. A un reporter de Newsweek, Alice Cooper déclarait récemment qu'elle n'avait pas fait l'amour avec un gars encore...mais que ça ne devrait pas tarder!"

Les Wackers, qui se sont établis à Montréal depuis plus d'un an, sont reconnus (même par le magazine Creem) comme les premiers musiciens à avoir adopté un look "bisexuel" et Bob Segarini (le leader du groupe) se fait toujours maquiller avant chaque show par un "professionnel".

Et que dire des autres groupes et chanteurs rock (ceux que j'ai omis et les nouveaux qui arrivent tous les jours) qui se travestissent, qui vantent les mérites de la bisexualité ou qui se déshabillent sur scène. Que dire, en effet, sinon qu'ils font dé-



Alice Cooper qui s'habille à la Diane Dufresne (ou vice-versa).

sormais partie d'une mode qui se fait toujours plus populaire dans le monde de la musique "populaire".



Les New York Dolls, un groupe qui a composé puis enregistré au moins deux douzaines de chansons "gay".

le testament des doors

David Bowie, Alice Cooper, T. Rex et bien d'autres groupes et chanteurs doivent beaucoup aux Doors et plus particulièrement encore à Jim Morrison qui est mort au mois de juillet 1971. En fait de rock outrageant, de rock sexuel même, Jim Morrison était beaucoup en avant de son temps. Morrison était le chanteur rock dans tout le sens du mot. Il n'avait pas besoin de maquillage ni de costumes pour faire passer son message... Une paire de pantalons de cuir serré, un microphone et sa présence suffisaient.

Jim Morrison, en fait, livrait ses chansons avec tellement de force, tellement d'assaut sexuel verbal qu'il se fit même arrêter plusieurs fois sur scène par les autorités.

Les lyriques de ses chansons aussi étaient macabres. Et même une composition douce comme "Riders On The Storm" renfermaient des lignes telles que: "Il y a un tueur sur la route, son cerveau est comme celui d'une grenouille..."

Avec Morrison, chaque album des Doors devenait beaucoup plus qu'un simple album de musique. C'était du théâtre, le théâtre du macabre, de la cruauté et le théâtre de l'absurde. Mais c'était aussi du théâtre vivant. Ses musiciens, Ray Mazareck, John Densmore et Robby Krieger, le secondaient toujours à merveille. Mais dans tout cela, Morrison demeurait Morrison, c'est-à-dire un caractère qui pouvait tantôt adopter les bottines du diable et un peu plus tard les sandales de Jésus-Christ.

Son côté diabolique est mis encore plus en évidence dans "The End". Il se prenait en effet pour le roi des pêcheurs. La boisson et la grossièreté sexuelle se rattachaient à Morrison comme les cheveux se rattachent à la peau. D'ailleurs Morrison ne cachait rien à personne et il fut souvent vu saoul comme une botte et trainant les bistrotts comme un vulgaire voyoux à l'époque où il était reconnu comme une idole internationale.

La 1^{re} "légende" de Morrison raconte que celui-ci à oujours cherché la sensation. Même à l'école où ses copains de classe se rappellent encore la fois qu'il avait monté avec son amie, les deux complètement nus, sur le clocher d'une église.

Personnalité double, le côté "Jésus-Christ" de Morrison est

très évident sur la couverture intérieure de L.A. Woman où il est crucifié sur un poteau de télégraphe. On se souviendra aussi certaines de ses photos, tantôt Morrison reférait l'allure d'un p'tit gars que toutes les bonnes femmes auraient voulu avoir

comme fils et tantôt Morrison, le maniaque, le démoniaque avec toutes sortes de poses provocantes.

En 1966, les Doors reçurent le "break" qui allait les faire connaître. Jack Holzman, le président des disques Elektra, en-

tendit le groupe et leur signa un long contrat. Le premier album, paru en janvier '67, comprenait onze chansons, dont "The End" et "Light My Fire". Cette dernière, on le sait, est devenu un "standard" depuis. Les compositions de Morrison

démontrent bien qu'il est l'un des plus célèbres poètes du 20^e siècle. Un poète du rock tout comme Chuck Berry. La différence c'est que Chuck se servait d'images pour décrire sa génération et que Morrison lui utilisait des images. Des images, des sentiments que la plupart des jeunes reconnaissaient comme les leurs. Comme "Let's swin to the moon, let's climb through the tide, penetrate the evening, that the city sleeps to hide."

"Light My fire" fut effectivement le premier gros succès des Doors. Numéro un aux States et en Angleterre. La légende commençait à se bâtir. "Strange Days", le deuxième album avec "Love me two times" et, "Horse Latitudes" et le génial "When the music's over" avec les effets dramatiques (car Morrison n'était pas tellement révolutionnaire): "What have they done to the earth...we want the world and we want it now, now, now!"

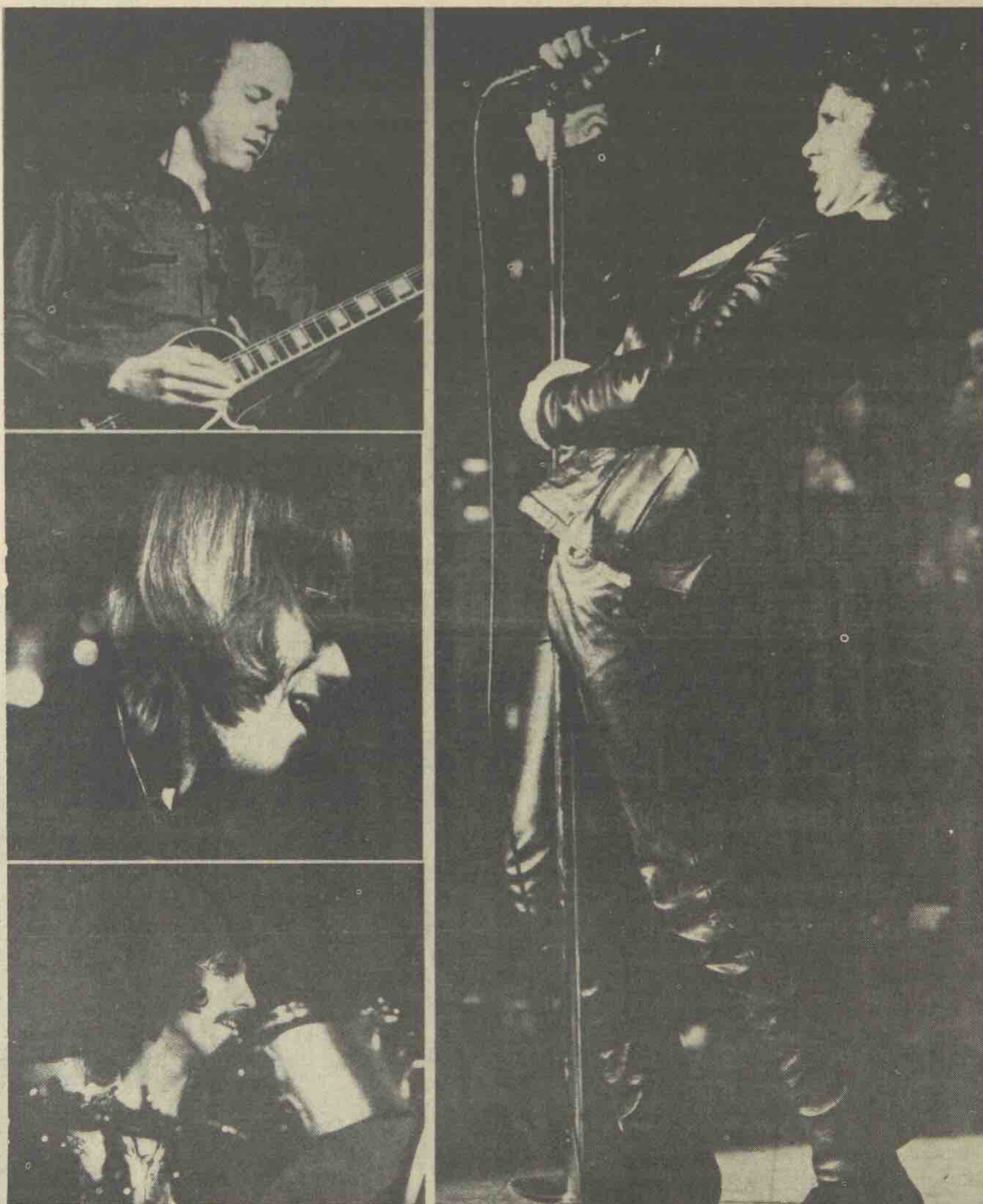
Ensuite, il y a eu plusieurs disques, dont "Waiting for the sun", "Morrison Hotel", "Soft Parade" et "Absolutely Live". On sent ici que Morrison n'est jamais égal. Il suit un "trip", divers "trips" même qui sont parfois bizarres mais dont les jeunes raffolent.

Après cet album live (Absolutely Live) et "La Woman", Morrison se retire de la scène. Il se réfugia à Paris et déjà les Doors avaient commencé à pratiquer seul, sachant que Jim ne reviendra probablement plus.

Jim, en effet, mourut le 3 juillet 1971 de causes "mystérieuses" mais néanmoins naturelles, selon le rapport du médecin. Son certificat de mort rapporte que son occupation était celle de "poète". Il fut enterré à Paris au cimetière du Père Lachaise, tout près des tombes de Molière et d'Oscar Wilde.

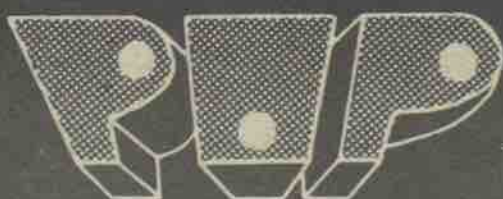
Les doors, eux, continuèrent mais ne réussirent qu'à prouver qu'aucun d'eux n'était réellement un chanteur. Toujours dans l'ombre de Jim, les Doors firent deux albums: "Other Voices" et "Full Circle" et il y a des mois, le groupe se sépara...pour de bon.

En fait, il ne nous reste que le testament de Jim pour nous le conserver en mémoire. Et ce testament, vous l'avez deviné, ce sont tout ce qu'il a enregistré au cours de sa courte carrière. Un véritable "monument"!



Les Doors: à droite, Jim Morrison et, de haut en bas, Robby Krieger, Ray Mazareck et John Densmore.

LES PETITES ANNONCES



Bootlegs \$6.00 et \$10.00

Nous avons présentement plusieurs exclusivités Elvis Presley coll. Items Black Sabrath, Chicago (2) Beatles the Word, Bumblebee, Help (2), Pete Best, Wilgson radio etc. Tull flute cake. Who Tommy live (2) E. Clapton 74 hâtez vous quantités limitées.

Nouveautés: Roxy music "Live" Tommy at rain bow, Stones the foot, Zeppelin underfoot (deluxe) (2) todd Rund Gren. Hendrix "Gypsy Suncy" Beatles spirit of '76 (2). Aussi Zeppelin "Mont '75 (2)" G. Giant, Sparks, Queen, Doors, Yes, Emerson, K. Grimson, Byrds etc. Spéciaux \$4.50 Yardbirds, Emerson, Zeppelin "3 days". Beatles "Tokyo '66"

Catalogue 0.20c/ commandes C.O.D. (acompte \$3.00 Y.M.C. records C.P. 53 Succ. K Mtl. Nous avons le choix le plus vaste au Québec.

Vendrais

Drum: "Ludwig" à vendre \$600.00. Possède: 1 bass drum 22", 1 snare metal 14", 1 tom-tom 13", 1 floor tom 16", 1 cymbale "zildden" 18" (ping), 1 cymbale "Zildden" 18" (medium thin), 1 cymbale "Zildden" 16" (thin crash), 2 cymbale "Zildden" 14" (medium thin), 1 cloche L.P. Seulement 1 an d'usage Appelez Sylvestre entre 6 p.m. et 7 p.m. à 627-4342.

"Long Tall Sally" des Beatles, absolument neuf, encore scellé! Au plus offrant (ou en échange contre "Two Virgins" de John & Yoko). Demandez Jean à 653-2374, après 3:30 p.m.

\$2.00: 22 Fantastic (K-Tel) Odissé 2001 (2), Jésus Christ Superstar (1) Yvon Deschamps 4, Les Cyniques Vol.

\$3.00: James Taylor (Sweet Baby James) 3 Dog Night (Harmony (Hard, labor), Shawn Philips (Faces), Mahavishnu Orchestra (Birds of Fire), Janis Joplin Greatest Hits, Joe Cocker, Deep Purple (Fireball), Cat Stevens (Catch Bull at Four), Neil Young (On the Beach), BTO II, Santana (Welcome) (Caravanserai).

\$4.00: ELP (Lucky Man), Pink Floyd (Ummaguma) (2) Jonny Winter (Saints and Sinners), Sant-Preux (Le piano sous la mer).

\$7.00: Guitar Album (2)
\$10.00: Chicago Live (4)
Envoyez la commande à

André Baillargeon, 100, Des Lilas, Farnham, P.Q. J2N 1A3 ou téléphonez à 293-4400. Vous paierez C.O.D. au facteur.

Basse et long jeux des Beatles appelez Pierre à 352-4284, Montreal.

J'ai trois bon long-jeux à vendre. Fragile. (Yes). \$3.00, les quatre saisons (Vivaldi). \$3.00, pictures at an exhibition. (ELP). \$3.00. Tous en très bon état. François téléphone: 721-6460. Montréal.

Voudriez-vous avoir des cassettes 8 piste avec des chansons de votre choix. Ecrivez à André Boucher 95 Rousseau St Apollinaire pour avoir une liste de 100 chansons (Alice Cooper, Led Zeppelin Genesis, E.L.P., Bowie, Yes, Stones, B.T.O., Floyd.)

Longs jeux: Chicago, Elton John, Beatles, Mod Stewart, Elvis, Who, Claude Dubois, Jacques Michel; à prix économiques. Demandez pour liste et prix. Réjean Blouin 311 Chouinard, Bernières Québec.

Bootlegs en solde: \$3.30 (simple) \$6.00 (double). Pour catalogue, envoyez \$0.35 à R. Bonhomme, C.P. 103 station St. Henri, Montréal.

Message

Aimerais avoir textes pour composer musique (amateur). Peut importe la nature de ceux-ci, Français ou Anglais. Je veux essayer et j'ai besoin de ton aide. Gilles Lapointe, 952, Chemin Bernard, Granby, P.Q. J2G 8C8. à 378-9481.

Offre d'emploi

"Cherche, organiste équipé et guitariste 12 cordes pour un groupe classique, Rock. Communiquez avec Claude à 523-7710.

Simple: \$6.

Double: \$11.00

Gentle Giant: American Tour 75 (live), Stones: Belgique 73, N.Y. 72, Beautiful Delilah etc, King Crimson Nederland 74, Giles, Giles, Fripp, Who: C.K.V.L.-F.M., Tommy Live Aurainbow 1972, etc., Zeppelin: Montreal 75, (4) L.A. 73-72-71-70, Seattle 73 (2), Harrison: on Tour 74(2), Best of 74 Tour, Aussi: Roxy Music, Sparks, E. John, Beatles, Wake man, Bowie, Elp. M.Blues, Zappa, Floyd etc, etc.

C.O.D. Acceptés (acompte de \$2. par L.P.S.V.P.)

Ecrire:

Rock'N'Roll University.
C.P. 413, Succ. K.
Montreal. P.Q.

A venir:

Rolling Stones: "Fantastic Americantour 1975"

Suite de la page 7

P.R. : - N'a-t-il pas été question que tu remplaces Mick Taylor au sein des Stones?

P.F. : - Non, c'est une rumeur qui m'a beaucoup flatté mais personne ne m'a contacté à cet effet.

P.R. : - As-tu déjà obtenu un succès sur 45 tours.

P.F. : - Malheureusement non. Mais je compte beaucoup sur mon récent simple pour aller chercher un public plus étendu.

P.R. : - A quoi va ressembler ton prochain L.P.?

P.F. : - Ce sera un album live. Je mise beaucoup sur cet album car ce sera une présentation plus évocatrice de Peter Frampton.

P.R. : - Merci Peter et au revoir j'espère.

P.F. : - Au revoir, à demain?

P.R. : - Oui, à demain. Au fait, comment trouves-tu notre ville?

P.F. : - It's beautiful...

Robert Rivest

DISCO POP

PASSPORT
"CROSS-COLLATERAL"
ACTO 36-107

Voici un groupe de jazz très intéressant. Passport fait partie de l'invasion allemande qui a des répercussions très bénéfiques sur le plan musical. Le groupe explore un "cosmic-jazz" en se servant de cuivre, de l'électronique, en plus de la percussion, de la basse et quelquefois la guitare, le groupe est dirigé par le multi-instrumentiste Klaus Doldinger et d'ici tôt le groupe se méritera un passeport pour pénétrer vos oreilles. Ils sont excellent.

LISTES DES GAGNANTS DE NOTRE QUESTIONNAIRE PARU DANS L'ÉDITION DU 17 MAI VOL. 4 NO. 4

Michel Veilleux
345 Ste-Thérèse C.P. 636
St-Joseph de Beauce
Qué.

Jean Marc Michaud
139 Ouest Sauvé.
Montréal
Qué
a/s Ameri Canada Tours

Clément Roy
2020 Simoneau
Plessisville
Qué.

Jean Luc Major
55 Marie-Rose
Valleyfield
Qué.

Louise Bernier
3641 Chemin St-Louis
Québec 10
Qué.

Jean-Guy Therrien
1166 Charles Garnier
Drummondville
Qué.

Daniel Thibault
287 Croissant-Dubois
Chateauguay
Qué.

Guy Morin
1206 Duchesnay
St-Justin
Cté Maskinongé.
Qué.

Dominic Champagne
19 Boisclair
Princeville
Qué.

Bernard Valiquette
310 Forest
Mt St-Hilaire
Qué.



425, PLACE JACQUES CARTIER, 861-5731

TOUBABOU
du 10
au 15 juin

OFFENBACK
du 17
au 22 juin

RAOUL
DUGUAY
du 24
au 29 juin

ÉCOUTES
LES
TOUS LES
MARDI
22H

CKVL
FM 96.9

"Je ne suis pas un sorcier et encore moins un musicien voodoo ou un magicien noir", de nous déclarer l'autre jour Doctor John à l'arrière-scène du théâtre Capitol. "Je fais de la musique", dit-il, "de la musique pop et si j'ai associé mon nom à des termes comme voodoo ou magie c'est qu'il s'agissait de termes communément employés chez les gens de chez moi à la Nouvelle Orléans. Enfin, si je me déguise c'est tout simplement pour donner une allure décorative et colorée à mon spectacle..."

En fait, on a prétendu puis écrit bien des choses au sujet de Doctor John. Doctor John, fou ou génie, fumiste ou "véritable artiste" (peut-être un des meilleurs musiciens rock de notre époque, selon moi)? C'est une question, un débat et une discussion qui s'engagent fort souvent entre personnes de même poil, depuis les cultistes même de Doctor John jusqu'à ceux qui "freakent" en le découvrant.

Car, il faut bien le dire, Doctor John a ce pouvoir, ce magnétisme de ne laisser personne indifférent. Le commun des mortels le détestera volontiers ou le portera aux nues. Et on entendra, en le voyant, des commentaires aussi différents que farfelus du genre: "Il est génial"... "Doctor is the king"... "The greatest of them all" ou encore des commentaires un peu plus straight: "Non,

"je ne suis pas un sorcier" —



"Si je me déguise", de dire Doctor John, c'est tout simplement pour donner une allure décorative et colorée à mon spectacle..."

mais pour qui se prend-il avec ses plumes et son maquillage?... "On dirait qu'il fête l'Halloween", etc. Autant de commentaires qui laissent froid le principal intéressé, Doctor John lui-même.

"JE SUIS COMME BEETHOVEN..."

Interrogé l'autre jour sur sa gloire, sur son génie et sur son talent, Doctor John répond laconiquement: "Je suis comme Beethoven, je suis ici pour demeurer, j'étais ici hier et j'y serai demain". D'aucuns verront ici un excès d'orgueil ou de prétention, mais une telle prise de position fait partie du personnage de Doctor John. Personnage, que dis-je?

Doctor John n'est pas un personnage. Il peut se faire microscopique ou plus grand que nature, il peut aussi jouer les Goliath et les David avec la même force et le même pouvoir de persuasion. Il est Doctor John et non une copie conforme de quelque autre chanteur ou artiste. Un surhomme qui ne comprend et ne peut admettre la limite de la simple mesure.

Après avoir réussi à se déloger pour quelques minutes des gars de CHOM qui l'interviewaient avec une enregistreuse en lui posant des questions qui n'avaient pas beaucoup de rapports, Doctor John semblait assez fier qu'on lui parle du récent album qu'il a fait avec Mike Bloomfield et John Paul Hammond.

"J'ai bien apprécié le fait que John m'ait demandé pour faire cet album avec

lui. Les séances d'enregistrement se sont merveilleusement bien déroulées. Mais il ne faudrait pas que les gens oublient qu'il s'agit là de l'album de John Hammond et non pas d'un triumvirate comme l'indique malheureusement son titre..."

SON ALBUM AVEC JAGGER ET CLAPTON: UNE DÉCEPTION!

Je lui parle ensuite du long-jeu qu'il a fait l'an dernier avec Mick Jagger, Eric Clapton et Graham Bond.

"The Sun, Moon & Herbs a été une amère déception pour moi parce qu'on avait enregistré, moi, Jagger et Clapton, assez de matériel pour en faire un album-triple. Mais finalement, je n'ai reçu qu'une douzaine de tapes, les autres ayant mystérieusement disparus. C'étaient, en fait, les enregistrements les plus minables de nos séances et il a fallu que je m'en contente pour en faire un album qui, avouons-le, est assez décevant considérant ce qu'il aurait pu devenir..."

Mais malgré tout ça, Doctor John ne cessera presque jamais d'exhiber son magnifique sourire contagieux tout au long de notre entrevue. En fait, Doctor John sur scène et Doctor John à l'arrière-scène c'est deux personnages différents.

Et parce qu'il est exagéré dans tout ce qu'il fait, sur scène ou sur disque, parce qu'il semble extrémiste aussi parfois, le spectateur ou l'auditeur ne sait souvent plus sur quel pied danser. Et on

ne sait plus trop si ses dons sont le propre d'un individu qui a du génie ou des litanies d'un épileptique qui aurait du talent.

Et d'ailleurs peu importe, en effet, cette étiquette de génie. Le mot "génie" a été mêlé à tellement de sauces qu'il ne forme plus aujourd'hui qu'une potion indigeste.

Pour le moment, reconnaissons que Doctor John est un "monstre sacré" de la scène, du disque. Et parce que son style ne s'apparente au style d'aucun autre, il a été copié et plagié bien des fois. Et c'est là que se résume le talent, dans la façon d'apporter quelque chose de nécessaire et d'essentiel. Et à ce titre, Doctor John est peut-être un des "rock'n'roll man" les plus importants de son époque.

Quand j'ai demandé à Doctor John: "Qui a eu la plus grande influence sur la musique d'aujourd'hui?", il me répond avec cette "modestie" caractéristique et son humour que c'est nul autre que... Doctor John. "Qui d'autre?"

"SO WHAT'S THE DIFFERENCE?"

Mais Doctor John n'aime pas tellement les interviews. "Si j'en donne, on déforme mes paroles et si je n'en donne pas, on les invente. So what's the difference?"

"Parce que j'aime m'entourer de mythes, on me considère comme un malade. Parce que je ne crois plus au mariage comme une institution encore contemporanément valable, on me lance



Doctor John, dans toute sa splendeur, tel qu'on a pu le voir l'autre soir sur la scène du théâtre Capitol.

doctor john

volontiers la pierre. Si je marche sur la rue, au lieu de rouler en Rollys-Royce, c'est pour ménager mon argent, selon les bonnes âmes, et si j'ai le malheur de donner un peu d'argent, on me reproche justement de ne pas en donner assez, moi qui suis supposé être plus riche qu'Onassis. Or, la vérité toute nue est cent fois plus simple..."

Oui, la vérité est plus simple. Derrière le génie, vrai ou présumé, il y a aussi l'homme. Un homme qui a besoin de la solitude pour créer... et qui aime vivre dans une valise. "Les artistes", dira-t-il au cours de l'entrevue, "sont des gens simples, beaucoup plus faits pour vivre avec des valises et effectuer des tournées que de s'imaginer qu'ils ont réussi parce qu'ils ont trois autos et un château hypothéqué. Ces derniers se jouent la comédie et, dans ce métier, c'est encore la meilleure façon de mourir jeune."

Derrière ce mythe créé par les médias d'information, par ses fans et peut-être par Doctor John lui-même (qui sait), il y a l'homme simple, celui qui refuse de se prendre pour un autre. N'est-ce pas lui d'ailleurs qui déclare: "I've reached no man's land... where God started to be all man!"

Et c'est ainsi qu'il faut voir Doctor John. Si ses chansons ont de l'importance aujourd'hui comme demain, c'est fort tant mieux. Mais le temps n'est-il pas en même temps le meilleur des remèdes et la pire des maladies?

"La paresse", reprend-il, "m'est aussi nécessaire que le travail. Lorsque je ne joue pas chez moi, j'écoute des disques. Et lorsque je n'écoute pas de disques, je lis. Et lorsque je ne lis pas, je



Parfois, Doctor John troque son piano pour la guitare, un instrument qu'il manie à la perfection.

dors. Et quand j'ai fini de dormir, je..." En fait, il s'agit d'un cercle vicieux dont Doctor John s'alimente très bien et qui n'a pas sur lui l'effet d'un virus.

Doctor John, maniaque ou génie, fumiste ou artiste de talent? C'est à vous qu'il appartient de conclure.

"Si j'avais été le fumiste que beaucoup de gens prétendent, je ne serais pas ici pour vous répondre", de plaider Doctor John. "Because you can't fool all the people all the time!" Et Doctor John joue toujours gagnant...

3 Albums,

un 45 tours
et un abonnement
d'un an à POP ROCK **\$12.50**
POUR **12.**



vous offre ses trois meilleurs microsillons Québécois de la saison



MANEIGE

**BEAU
DOMMAGE**



**RAOUL
DUGUAY**

en bonus, un 45 tours de Gaston Brisson "La Gigue à PAPA"

Pour un temps limité seulement et dans le but d'encourager nos lecteurs à s'abonner au seul journal rock français en Amérique du Nord, Pop-Rock offre un abonnement d'un an au journal ainsi que trois albums et un 45 tours (offerts par la compagnie Capitol). Le tout pour \$12.50 seulement. Profitez-en car cette offre ne sera pas

répétée!

REÇOÛ LE

18 JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Ci-inclus un mandat-poste ou chèque au montant de \$12.50 pour un abonnement d'un an à Pop-Rock ainsi que les trois microsillons de Beau Dommage, Raoul Duguay, Maneige et un 45 tours surprise.

a/s Productions G.L. Enr.: 8381 Haut D'Anjou Montréal 437

nom

adresse

ville/village

code postal

beau dommage/raoul duguay/maneige

28/6/75